

Anicet-Bourgeois,
Auguste
Les amours de
monsieur et madame
Denis

LES AMOURS
DE M. ET MME DENIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

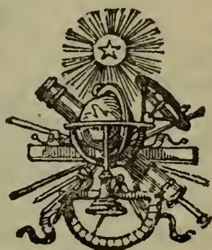
LES AMOURS
DE MONSIEUR ET MADAME DENIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. A. BOURGEOIS ET M. DELAPORTE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 17 Juin 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,

46, RUE DES PIERRES.

—

1845

PERSONNAGES DU PREMIER ACTE.

DENIS, jeune maître de danse, 25 ans.	M. Potier
M. DE CHAMPIGNOLE, 65 ans.	M. Henzey.
Mme BÉCHAMEL, ancienne marchande de broderies d'or, 50 ans.	Mme Houdry.
JEANNE, sa nièce, 16 ans.	Mlle Leroux.
Un Domestique.	M. Édouard.

L'action se passe à Paris, en 1700.

PERSONNAGES DU DEUXIÈME ACTE.

M. DENIS, 75 ans.	M. Potier.
Mme DENIS, 66 ans.	Mlle Leroux.
CROQUETTE, nièce de M. Denis, 16 ans.	Mlle Rosine Debrou.
NICAISE, amant de Croquette, 25 ans.	M. Palaiseau.
Un Notaire.	
Parens et Amis.	

Cinquante années se sont écoulées depuis le premier acte.

Note pour MM. les Directeurs de province.

Les rôles de Denis et de Jeanne appartiennent aux artistes tenant l'emploi des Bouffé et des Déjazet.

M. ET Mme DENIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

Le théâtre représente une chambre du style Louis XIV. Au fond, porte principale. A droite, premier plan, une fenêtre praticable avec rideaux et ouvrant sur un balcon. Près de là, une cage suspendue où s'agite un chardonneret. Même côté, deuxième plan, porte conduisant dans l'appartement de Mme Béchamel. Au premier plan, à gauche, une cheminée avec sa garniture. Même côté, deuxième plan, porte conduisant dans l'appartement de Jeanne. Près de la croisée, un petit guéridon sur lequel est un tambour à dentelles et une serinette. Au fond, à gauche, contre la porte, une petite table.

SCENE I.

JEANNE, *seule.*

Au lever du rideau, Jeanne, assise près de la fenêtre, tient sur ses genoux le tambour à dentelles et travaille. — On entend sonner deux heures.

Deux heures!... rien que deux heures!... (*Elle se lève.*) Bien sûr la pendule retarde, et M. Denis fait comme la pendule... maître a danser à l'Opéra, il oublie, au milieu de ces demoiselles, que l'heure de ma leçon est venue et que je l'attends... mais, non... j'ai tort, M. Denis n'aime que moi... ses yeux me l'ont dit toutes les fois que j'ai osé le regarder... ses yeux seuls ont pu parler, car Mme Béchamel ne nous quitte jamais. Heureusement, M. Denis a trouvé l'art de se faire bien venir de ma marraine... pas de jour qu'il ne lui apporte quelque petite chatterie... et à moi quelque gentil cadeau... (*Regardant la cage*) Ce char-

donneret... c'est encore lui qui m'en a fait présent... (*S'approchant de la cage.*) Pauvre petit! on dirait qu'il s'impatiente aussi de ne pas voir venir son maître... il faut le distraire... Allons, monsieur, allons, faites ce que je faisais tout-à-l'heure, travaillez pour chasser la tristesse... devenez savant... apprenez à chanter... (*Elle joue de la serinette.*) Eh bien!... il ne répète pas!... Voyons, monsieur, chantez donc!... je crois qu'il faut le prendre par la douceur... (*Flûtant sa voix.*) Petit fils, petit mignon, baisez maîtresse, baisez vite.

SCENE II.

DENIS, JEANNE.

Denis est entré sur les derniers mots de Jeanne. Il tient sous un bras un pâté, et sous l'autre un panier de pruneaux. Après avoir posé le tout sur la petite table du fond, il s'avance à pas de loup derrière Jeanne.

DENIS, *à part.*

Seule! bravissimo!...

JEANNE, *sans voir Denis.*

Petit fils, petit mignon, baisez, baisez vite.

DENIS, *à part.*

On dirait que le chardonneret se fait prier... ce que c'est que d être bête!...

JEANNE, *continuant.*

Baisez vite... (*Denis, arrivé jusqu'à elle, l'embrasse furtivement.*) Ah! M. Denis!...

Elle se lève et vient en scène.

DENIS.

Lui-même!

JEANNE.

Qu'avez-vous fait, monsieur?

DENIS.

J'ai donné une leçon de politesse au chardonneret, oilà tout.

JEANNE.

Fi ! monsieur, j'en suis toute tremblante.

Air : *Je suis un jeune homme charmant.*

DENIS.

J'en conviens, je suis dans mon tort...

JEANNE.

Agir de surprise et de ruse!
Oser prendre... c'est un peu fort!
Allez, vous êtes sans excuse!

DENIS.

D'un vif remords vraiment Denis
Près de vous ne peut se défendre...
Et ce baiser qu'il vous a pris
Il est tout prêt à vous le rendre.

:ANNE, *l'arrêtant au moment où il va pour l'embrasser de nouveau.*

Finissez !... si ma marraine vous avait vu...

DENIS.

J'ai apporté de quoi lui fermer la bouche.

JEANNE.

Qu'est-ce donc?

DENIS, *lui montrant le panier et le pâté.*

Voyez... un pâté d'anguilles de Melun... et un paier de pruneaux de Tours.

JEANNE.

Mais vous vous ruinez pour nous.

DENIS.

Du tout... ça n'est pas moi qui paie.

JEANNE.

Comment?

DENIS.

Par mes mains, c'est S. M. Louis XIV qui fait ce petit présent à votre marraine.

JEANNE.

Le roi !

DENIS.

Certainement ! suivez bien : M. le duc, qui est intendant du palais, vole Sa Majesté ; M. le vicomte, qui est sous-intendant, triche M. le duc ; M. de Berny, qui est grand-maître de la table, gruge M. le vicomte; mon père, qui est officier de bouche, pille M. de Berny, et moi, je chippe M. mon père. Voici comme quoi cette anguille et ces pruneaux sont arrivés de Versailles à la rue aux Ours, et comme quoi encore ces comestibles, achetés pour le grand roi, c'est-à-dire payés par le grand roi, seront mangés par...

JEANNE.

Ma marraine et M. de Champignole.

DENIS.

Quoi ! ce baron séculaire et lézardé comme un vieux mur ?

JEANNE.

Son âge et sa goutte ne l'empêchent pas de faire la cour à ma marraine... et je crois, entre nous, qu'il veut l'épouser.

DENIS.

Bravo ! votre marraine vous laissera tout naturellement suivre l'exemple qu'elle vous aura donné : et, pour presser ce dénouement conjugal, dès demain j'apporterai des vins fins...des vins chauds surtout...il faut souffler sur ces deux tisons éteints ; car, c'est à leur

flamme, quelque faible qu'elle soit, que nous allumerons les torches de notre hyménée, comme dirait M. de Quinault, musique de M. de Lulli.

JEANNE.

Mais, monsieur...

DENIS.

Oh ! ne jouons donc pas à cache-cache ! vrai, vous êtes d'une timidité qui remonte au déluge. Est-ce que vous avez besoin de parler pour que je vous comprenne ? ces joues qui se colorent... ce petit fichu qui s'élève... ces yeux qui se baissent... tout cela me dit clairement que nos cœurs s'entendent et s'attendent. Et, au fait, quoi de plus simple ? vous touchez à votre printemps, je suis dans mon aurore : vous êtes fraîche et gentille, je suis vif et pimpant ; or, soyons naïfs comme deux tourtereaux que nous sommes ; vous me dites : « M. Denis, vous m'aimez, je vous aime, nous nous aimons, demandez-moi, obtenez-moi, épousez-moi... » Là-dessus, je vous réponds : « Je vous demande aujourd'hui, je vous obtiens demain, et je vous épouse d'hier en huit... » et voilà !

JEANNE.

Vous me faites peur !

DENIS, *à part.*

Est-elle ingénue ! patience ! l'esprit lui viendra !

JEANNE.

Et si ma marraine allait dire non ?

DENIS.

Votre marraine ? c'est une forteresse que j'assiégerai avec tant de friandises, de confitures et de bonbons

que je la forcerai bien à capituler. Pour commencer, j'ai pratiqué dans ce panier certaine mine...

Il indique le panier qu'il a apporté.

JEANNE.

Dans ce panier de pruneaux?

DENIS.

Il n'y a pas de pruneaux; et quand la digne Mme Béchamel en fera l'ouverture, ma mine doit lui sauter aux yeux.

JEANNE.

N'allez pas lui faire mal.

DENIS.

Sitôt le coup porté, Mme Béchamel me tendra les bras... et alors commencera pour nous une existence dorée sur tranche et toute émaillée de roses pompons... rien ne s'opposera plus à ce que je vous prodigue légalement ces noms si doux que l'académie a oubliés, avec tant d'autres, dans son grand dictionnaire; et vous, ma délicieuse, vous pourrez prononcer devant tout le monde ce oui plein de charmes, que vous allez me dire là à moi tout seul...

Il se met à ses genoux.

JEANNE.

Monsieur! on ne se met pas comme ça devant une demoiselle!

DENIS, *à part.*

Innocence de l'âge d'or!...

SCENE III.

LES MÊMES, Mme BÉCHAMEL.

Mme BÉCHAMEL, *entrant par la droite.*

Que vois-je! que signifie?

DENIS *et* JEANNE.

La
Ma marraine !

Mme BÉCHAMEL, *à Denis qui ne s'est pas dérangé.*

Pourriez-vous m'expliquer... ?

JEANNE, *bas.*

Mon Dieu ! que dire ?...

DENIS, *bas.*

Rien... (*Haut.*) Belle dame, je suis à la troisième position du menuet... (*Il se relève et tire de sa poche un petit violon.*) Passons à la quatrième.

Mme BÉCHAMEL.

Ah ! c'était la troisième position ?...

JEANNE, *à part.*

Est-il effronté !

Mme BÉCHAMEL.

C'est différent... (*A Denis.*) Et, dites-moi, M. Denis, êtes-vous satisfait de votre élève ?

DENIS.

J'en suis assez content aujourd'hui... il y a progrès... nous avons abordé les grandes difficultés.

Mme BÉCHAMEL, *se tournant vers Jeanne.*

Vraiment ?

JEANNE.

Dame ! j'ai fait de mon mieux, ma marraine.

DENIS.

Puisque nous sommes en si bon train, achevons la leçon !... (*Passant à Mme Béchamel.*) Charmante dame, vous êtes la galerie.

Mme BÉCHAMEL.

Voyons... (*Elle s'assied à droite.*) Je ne suis pas fâchée de juger par moi-même.

DENIS.

Nous allons exécuter un menuet de ma composition que je compte vous dédier ; je l'ai intitulé : *Menuet de Cythère*... (*Il prélude sur son violon.*) Attention !...

(Denis et Jeanne dansent sur les couplets suivans.)

AIR *du Menuet d'Exaudet.*

Observez
Et suivez
La figure ;
Par un léger mouvement,
Inclinez-vous doucement
Comme le veut la mesure.

JEANNE.

M'y voilà.

DENIS.

C'est bien ça...
Mon élève !...
(Il lève son archet.)
Tendez un peu le jarret
Quand vous verrez que l'archet
Se lève.

JEANNE.

Ce n'est pas très-difficile...

DENIS.

Oh ! vous deviendrez habile...
(Bas en la pressant sur son cœur.)
Sur mon cœur !
Quel bonheur !

JEANNE, *bas.*

Soyez sage !

Mme BÉCHAMEL.

Eh ! mais,
Vous êtes bien près !

DENIS.

C'est dans tous les menuets
L'usage !

JEANNE, *à part.*

Comme il ment !

DENIS.

Maintenant,
Face à face.
(Il l'embrasse à la dérobée.)

JEANNE, *bas à Denis.*

Mais y pensez-vous, grand Dieu !

DENIS, *bas à Jeanne en désignant Mme Béchamel.*

Elle n'y voit que du feu!

JEANNE, *à part.*

Faut-il qu'il ait de l'audace !

DENIS.

Balancez...
(Il la balance dans ses bras.)

Mme BÉCHAMEL, *un peu inquiète de ce qu'elle voit et se levant.*

C'est assez !

JEANNE, *avec soumission.*

Oui, marraine.

DENIS, *remontant.*

Votre nièce marchera!
Le reste elle l'apprendra
Sans peine !
(Il remet son violon dans sa poche.)

Mme BÉCHAMEL.

Allons, allons, M. Denis, c'est affaire à vous, de former ainsi les jeunes filles.

DENIS.

C'est que, je vous le jure, belle dame, je ne donne nulle part de leçons avec autant de plaisir que chez vous.

Mme BÉCHAMEL.

Bien, jeune homme, bien !... (*A part.*) Ses petits yeux m'ont regardée avec une expression... Pauvre agneau ! je le devine !...(*A Jeanne.*) Y a-t-il longtemps que M. Denis est arrivé?

DENIS, *bas.*

Dites que non.

JEANNE, *de même.*

Ce serait mentir.

DENIS, *de même.*

Mentez.

JEANNE, *de même.*

Je ne sais pas.

Mme BÉCHAMEL.

Je te demandais...

JEANNE.

Si M. Denis avait apporté quelque chose... oui, tenez... regardez...

Elle indique le panier.

DENIS, *bas à Jeanne.*

Pas mal.

Mme BÉCHAMEL.

Qu'est-ce que c'est ?

DENIS.

Oh ! une bagatelle !

Mme BÉCHAMEL, *allant au fond.*

Comment donc ! mais, c'est du dernier galant ! un pâté!...

JEANNE.

D'anguilles de Melun.

Mme BÉCHAMEL.

Un panier de...

JEANNE.

De pruneaux de Tours.

Mme BÉCHAMEL, *revenant en scène.*

Ah ! M. Denis, voilà une attention... vous vous êtes souvenu que j'aimais les pruneaux...

DENIS.

Vous me promettez donc d'en goûter aujourd'hui ; j'insiste, charmante veuve, aujourd'hui.

Mme BÉCHAMEL.

Oui, mon ami, oui, je goûterai vos pruneaux aujourd'hui, tout-à-l'heure.

DENIS.

On n'est pas plus gracieuse !... et dans ma joie, je vous embrasserais les mains pendant vingt-quatre heures de suite, si je n'étais obligé de tourner à mes leçons de l'Opéra...

Il remonte au fond prendre son chapeau sur la table.

JEANNE.

Encore !...

Mme BÉCHAMEL.

Déjà !...

DENIS.

Il s'agit d'un pas à faire répéter à Mlle Batifolle avant la représention de ce soir. On donne les *Amours de Vénus*... ballet nouveau.

Mme BÉCHAMEL.

Allez donc, léger Zéphir, et ne restez pas suspendu dans les airs, car je vous attends à dîner.

JEANNE, *à part.*

Quel bonheur !

DENIS.

Accepté, acceptatibus !...

Mme BÉCHAMEL.

Il parle latin !... tous les talens à la fois !

ENSEMBLE.

AIR *d'une walse de Strauss.*

DENIS.

Comptez-y, toutes belles...
Je viendrai vous revoir
Ce soir...
L'amour donne des ailes

Pour les doux
Rendez-vous.

Mme BÉCHAMEL *et* JEANNE, *chacune de son côté.*

Bientôt, quittant ses belles,
Il viendra nous revoir
Ce soir, etc.

(Denis sort en pirouettant.)

SCENE IV.

Mme BÉCHAMEL, JEANNE.

Mme BÉCHAMEL.

Voilà, sur ma foi, un fort aimable garçon ; et qui rendra sa femme bien heureuse; n'est-ce pas, Jeanne ?

JEANNE, *soupirant.*

Oh ! oui.

Mme BÉCHAMEL.

Jeunesse, esprit et gaîté, il a tout pour lui !... (*Après une pause.*) Ce n'est pas pourtant que la jeunesse soit une qualité indispensable pour plaire... Vois, par exemple, M. de Champignole !

JEANNE, *à part, souriant.*

Oh ! la passion de ma marraine !

Mme BÉCHAMEL.

Est-ce que le baron ne te reviendrait pas, ma nièce ?

JEANNE.

Si fait... (*A part.*) Il faut la flatter... ça la disposera bien...

Mme BÉCHAMEL.

Vrai !

JEANNE.

Du moment qu'il vous plaît, c'est qu'il doit plaire... vous vous connaissez si bien à tout, marraine.

Mme BÉCHAMEL.

Petite flatteuse !... au reste, tu ne fais que me rendre justice... j'agis toujours après réflexion... Du temps que je tenais un fonds de broderies d'or avec feu Béchamel, le baron, qui hantait la cour, avait souvent besoin de recourir à nous : non-seulement ce noble monsieur ne payait jamais ses mémoires, mais encore il avait l'art d'entortiller si bien mon défunt, qu'il en tirait souvent de beaux et bons écus dont il est toujours resté débiteur.

JEANNE.

Tiens, tiens !

Mme BÉCHAMEL.

Si bien que j'ai regardé comme un acte de haute administration de lui donner quittance par un mariage.

JEANNE.

Comme c'est adroit !

Mme BÉCHAMEL.

N'est-ce pas ?... et, puisque mon choix a ton approbation, eh bien ! ma toute chérie, avant huit jours M. de Champignole sera... ton époux...

M. de Champignole paraît au fond : Mme Béchamel s'empresse d'aller au-devant de lui, sans attendre la réponse de Jeanne.

JEANNE, *terrifiée.*

Ah ! mon Dieu !...

Elle se laisse tomber sur la chaise de droite.

SCENE V.

LES MÊMES, M. DE CHAMPIGNOLE, *une haute canne à la main.*

Mme BÉCHAMEL.

Eh ! arrivez donc ! cher, arrivez donc !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Quel visage radieux !

Mme BÉCHAMEL.

J'ai hâte de vous donner une bonne nouvelle.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Une bonne nouvelle?

Mme BÉCHAMEL.

Tout est arrangé.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Vraiment ?

Mme BÉCHAMEL.

Ma nièce vous trouve fort à son gré, et nous ferons les deux noces ensemble.

JEANNE, *se levant stupéfaite.*

Les deux noces ?

Mme BÉCHAMEL.

Oui, la tienne avec M. de Champignole, et la mienne avec le petit Denis.

JEANNE, *toujours de plus en plus troublée.*

Denis!... vous épousez M. Denis ?...

Mme BÉCHAMEL.

Sans doute... ce garçon est très-estimable... j'ai à cœur de faire sa félicité.

JEANNE.

Sa félicité !...

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part.*

Grand bien lui fasse !

Mme BÉCHAMEL.

N'as-tu pas remarqué, ma nièce, de quelles attentions délicates m'entourait ce bon jeune homme ?... tu n'avais qu'à ouvrir les yeux, et tu aurais compris avec quelle ardeur il m'aime... mais tu es si simple !

JEANNE.

Il se pourrait !...

Elle reste accablée.

Mme BÉCHAMEL, *bas au Baron.*

Auprès d'elle Agnès serait une délurée.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Cela fait votre éloge, belle dame...

Mme Béchamel cause à voix basse avec le Baron.

JEANNE, *à part.*

Je n'en reviens pas ! M. Denis se moquait donc de moi ce matin... Oui, c'est cela... ma marraine est riche, et il l'épouse pour sa fortune. Oh ! c'est affreux ! c'est indigne !

Mme BÉCHAMEL.

Tu ne dis rien à M. le baron ?

JEANNE.

Si... si, ma marraine... (*A part.*) Je serai malheureuse toute ma vie... mais je me marierai le même jour que lui... (*Haut et d'une voix à moitié larmoyante.*) M. le baron, ma marraine m'a dit... je ne me doutais pas... certes... ce n'était pas vous que... si, si, c'était bien vous, car si j'avais su... enfin... je... je... je pleure, mais n'y faites pas attention... c'est de joie... je suis bien contente, bien décidée... enfin, puisque M. Denis épouse ma marraine, je vous épouserai, M. le baron, si vous voulez bien me faire cet honneur là.

Mme BÉCHAMEL, *au Baron.*

Vous l'entendez ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je suis flatté, infiniment flatté, mais très-peu surpris... quand on s'appelle M. de Champignole...

Il se rengorge.

JEANNE, *bas.*

Ma marraine, est-ce que je ne pourrais pas me marier aujourd'hui ?

Mme BÉCHAMEL.

Aujourd'hui ? c'est un peu vif ; mais sois tranquille, les retards ne viendront pas de moi. Aujourd'hui nous pouvons signer le contrat... et, pour aller chez le notaire, tu vas te parer de ta robe de noce que j'avais commandée à l'avance... le reste arrivera en son temps. Viens... (*Fausse sortie.*) Ah ! j'oubliais...

Elle prend le pâté et le panier de pruneaux.

M. DE CHAMPIGNOLE, *bas.*

Gourmande !

Mme BÉCHAMEL.

Attendez-moi, heureux vainqueur !...

ENSEMBLE, à part.

AIR *de walse.*

M. DE CHAMPIGNOLE.

En son amour, oui, j'avais confiance,
Car mon grand nom la devait éblouir :
Déjà son cœur, avec impatience,
Aspire au jour qui devra nous unir.

Mme BÉCHAMEL.

Un tel succès passe mon espérance,
Et j'ignorais à ce point réussir...
Mais puisqu'elle a si grande impatience,
Au vieux baron bientôt je vais l'unir.

JEANNE.

Toi qui trompas, hélas ! ma confiance,
Le ciel un jour saura bien te punir ;
Au vieux baron je m'unis par vengeance,
Quand de chagrin je devrais en mourir.

(Mme Béchamel entre avec Jeanne dans la chambre de droite.)

SCENE VI.

M. DE CHAMPIGNOLE ; *puis*, DENIS.

M. DE CHAMPIGNOLE, *s'asseyant à gauche, près de la cheminée.*

Cette chère poulette... elle paraît apprécier son bonheur... une seule chose me contrarie en cette alliance... c'est que ce petit Denis, en se mariant à la veuve, va se trouver mon parent. Oui, je serai son neveu... moi, de Champignole, neveu d'un maître à danser !...

Il prend une prise.

DENIS, *en toilette, venant du fond.*

AIR *du Guerrier troubadour.*

Brûlant d'amour, je viens dîner en ville,
Et ce qu'ici moi je trouve à croquer,
C'est...

(Il s'interrompt en apercevant M. de Champignole.)

Tiens ! le vieux !

M. DE CHAMPIGNOLE, *piqué.*

Vieux !... choisissez donc mieux vos adjectifs, sautriot !...

Il se lève.

DENIS.

Sautriot !... vous voudriez bien l'être encore ! mais pas moyen... avec ces deux fumerons là...

Il lui donne une petite tape sur les mollets.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Monsieur, pas de familiarité, s'il vous plaît !

DENIS.

Bath ! entre jeunes gens qui vont faire la même folie... car vous allez aussi prendre femme... tête de linotte.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Seriez-vous jaloux ?

DENIS.

Jaloux de... merci !... Denis, l'heureux Denis n'a rien à vous envier.

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part.*

Il a un goût bien fantasque, ce garçon !

DENIS.

M. de Champignole?

M. DE CHAMPIGNOLE.

M. Denis...

DENIS.

Une question, une simple question.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Laquelle?

DENIS.

A quel âge êtes-vous né ?

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part.*

L'idiot !

DENIS.

Vous avez soixante-cinq ans, on se marie d'ordinaire à vingt-cinq ; et, selon mon calcul, vous avez dû naître à quarante ans !... bel âge pour un enfant !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mauvais plaisant ! Gardez vos calculs pour les jours où l'on vous paie vos cachets.

DENIS.

Vous ne calculez pas, vous ! ça se conçoit... quand on ne paie pas ses dettes...

M. DE CHAMPIGNOLE, *offusqué.*

Hein !... qui vous a dit ?...

DENIS.

Qui ? parbleu ! le premier venu... vous devez à tout

le monde... Tout-à-l'heure encore mon cousin m'a fait voir une liste de vos créanciers qui est d'une longueur !

M. DE CHAMPIGNOLE.

De quoi se mêle cette espèce !

DENIS.

Ah ! je vais vous dire... comme il a reçu de vous la commande d'une corbeille de mariage...

M. DE CHAMPIGNOLE.

Ah ! c'est lui qui...

DENIS.

Oui, qui s'est avisé de prendre des informations pour savoir s'il serait payé... Ah ! dam ! vous en prenez pour tant d'argent !... une corbeille gigantesque... ou plutôt un bahut... ça coûte bon à garnir... mais vous n'économisez pas votre monnaie... monnaie de singe !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et vous avez osé dire à votre cousin...

DENIS.

Le plus grand bien de votre personne.

M. DE CHAMPIGNOLE.

En vérité !

DENIS.

Aussi est-il complétement rassuré... Oh ! à Dieu ne plaise que j'entrave votre mariage !

M. DE CHAMPIGNOLE, *à part.*

Il a du bon !

DENIS.

Peste! mon gaillard ! comme vous avez trouvé le placement de votre personne !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais, vous-même, jeune homme, n'est-ce que pour

battre des chassez-croisez et des entrechats que vous êtes si assidu... allez, je suis malin, et à présent que Mme Béchamel m'a tout dit...

DENIS.

Vous avez tout deviné ! votre intelligence a pu aller jusque-là !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je l'avouerai, d'abord j'ai été un peu surpris, mais enfin...

DENIS.

Et moi donc ! au surplus, tous les goûts sont dans la nature... et puis... vous êtes si bien assortis ensemble!

M. DE CHAMPIGNOLE, *avec fatuité.*

Je m'en flatte.

DENIS.

Je m'inscris pour être parrain de votre premier.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je voudrais pouvoir vous présenter la même requête, mais vous avez bien peu de chance... il y a au moins vingt ans que votre future a perdu son dernier.

DENIS, *tout ébahi.*

Son dernier !... êtes-vous fou... elle... Jeanne!

M. DE CHAMPIGNOLE, *non moins étonné.*

Je vous parle de votre future, de Mme Béchamel.

DENIS.

Qu'ouïs-je ! la veuve... ma future ! allons donc !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Elle vient de s'en expliquer assez clairement.

DENIS.

Ventre-saint-gris... quelle tuile!

M. DE CHAMPIGNOLE

Et, vu votre prochain mariage, je vous défends d'avance de m'appeler votre neveu.

DENIS.

Hein ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est bien assez que j'épouse votre nièce.

DENIS.

Qui, ma nièce?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Jeanne!

DENIS, *dans une extrême agitation.*

Je frémis de comprendre...(*Marchant sur le Baron.*) Tu épouseras Jeanne, toi ?

M. DE CHAMPIGNOLE.

Je vous défends surtout de me tutoyer.

DENIS, *relevant ses manches.*

Il va se passer ici quelque chose de terrible... et mon futur neveu n'a qu'à bien se tenir.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Monsieur, ne vous avisez pas de me manquer.

DENIS.

Sois tranquille, j'ai le coup-d'œil juste, la main leste et la fenêtre est ouverte...

Il écarte les rideaux.

M. DE CHAMPIGNOLE, *effrayé.*

La fenêtre !...

DENIS.

Il y a une terrasse au-dessous et des pots de réséda; tu figureras très-bien dans ce parterre.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Au secours !... au sec...

Il prend la chaise qui est contre la table et s'en sert comme d'un bouclier.

ENSEMBLE.

Air *de la Bouquetière.*

DENIS.

Oui, mon beau seigneur,
Malgré l'orgueil qui te transporte,
De la bonne sorte,
Va te corriger le danseur !
Allons, vieux farceur,
Hâte-toi de prendre la porte,
Ou dans ma fureur
Ici je vais faire un malheur.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais c'est une horreur
De voir comme il se comporte...
Homme de ma sorte,
Outragé par un vil sauteur !
Drôle, ta fureur,
A beau menacer... peu m'importe!
Pour toi, c'est honneur,
Qu'être éconduit par un seigneur !

SCENE VII.

LES MÊMES, Mme BÉCHAMEL.

Mme BÉCHAMEL, *venant de la droite.*

On se bat chez moi !... (*Toisant Denis.*) Et c'est ce petit drôle que je trouve les poings levés !...

DENIS.

Ne faites pas attention, madame ; je mime avec M. le baron.

Mme BÉCHAMEL.

A nous deux, M. le maître à danser. Ah ! tu t'introduis chez moi pour y porter le désordre... tu pousses l'audace jusqu'à me glisser dans des pruneaux la plus impertinente épître. Figurez-vous, baron, que ce rien du tout n'a pas craint de me demander ma nièce en mariage,

mais c'est vous qui l'épouserez... (*A Denis.*) Plutôt que de te la donner, vois-tu, je lui ferais épouser bien pis encore...

Grimace du Baron.

DENIS.

Vous ne pourriez pas... mais vous n'aurez pas la peine de chercher... Jeanne m'aime, je l'aime, et elle sera ma femme.

Mme BÉCHAMEL.

Impudent !

DENIS.

De plus, je veux bien donner un avertissement, à vous... et à ce vieux sycomore.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Faquin ! si j'avais mon épée !...

DENIS.

Si vous persistez à vouloir faire de Jeanne une Mme de Champignole... (*Prenant une chaise.*) Vous voyez bien cette chaise... (*Au Baron.*) ceci vous représente.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Eh bien ?

DENIS, *brisant la chaise.*

Voilà ce que je ferai de vous !

Mme BÉCHAMEL.

Quelle indignité !

M. DE CHAMPIGNOLE, *à Denis.*

Misérable ! si tu me tues, je t'actionnerai devant les parlemens.

Mme BÉCHAMEL, *à Denis.*

Monsieur !...

DENIS.

Madame !...

Mme BÉCHAMEL.

Je vous permets, cette fois encore, de sortir par la porte ; mais, un mot... une minute de plus...

DENIS.

Merci... à mon tour, M. de Champignole, je vous permets d'épouser Jeanne... en secondes noces.

Mme BÉCHAMEL.

Sortiras-tu ?

DENIS.

Au revoir, ma future tante !

Mme BÉCHAMEL.

Impertinent !

ENSEMBLE.

AIR : *Entre nous, c'est la guerre.*

DENIS.

Amis, pas de colère,
Vous faites en vain les gros yeux.
En ces lieux,
Je l'espère,
Je reviendrai victorieux!
(Denis sort en faisant un chassez-croisé.)

Mme BÉCHAMEL *et* M. DE CHAMPIGNOLE.

Redoute ma colère,
Si tu parais devant mes yeux !
A ces lieux,
Je l'espère,
Pour toujours tu fais tes adieux.

Mme BÉCHAMEL, *parlé.*

Je suffoque !

DENIS, *revenant, parlé.*

Bien des choses de ma part à ma charmante élève...

Nouveau chassez-croisé en sortant.

SCENE VIII.

Mme BÉCHAMEL, M. DE CHAMPIGNOLE.

Mme BÉCHAMEL, *se laissant tomber sur une chaise.*

Le maraud !... j'en ferai une maladie, c'est sûr.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Sans le respect que m'imposait votre présence, je l'aurais...

Mme BÉCHAMEL.

Eh ! M. le baron, il ne fallait pas vous contraindre ! (*Se levant.*) Mais puisqu'il paraît qu'au besoin vous savez agir, donnez-moi votre bras.

M. DE CHAMPIGNOLE, *lui donnant le bras.*

Où allons-nous ?

Mme BÉCHAMEL.

Au plus pressé... chez le notaire.

M DE CHAMPIGNOLE.

Vivat !

Mme BÉCHAMEL.

Ensuite vous vous occuperez des témoins.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Et des cadeaux de mariage.

Mme BÉCHAMEL.

Partons ! (*Regardant le Baron.*) M. le baron, tâchez, s'il vous plaît, de faire en sorte que je sois grand'tante cette année.

M. DE CHAMPIGNOLE, *avec importance.*

Madame, les Champignole sont connus !...

Ils sortent par le fond.

SCENE IX.

JEANNE, *en mariée; puis,* DENIS.

JEANNE, *un instant seule.*

Elle sort toute triste de la chambre de droite. Elle est en toilette de mariée.

Pour être certaine que je ne rêve pas, j'ai besoin de regarder ma toilette!... ma toilette, je serais si heureuse de la porter si c'était... pour un autre.

AIR *de Céline.*

Beau bouquet et blanche couronne,
Pour lui seul je vous désirais...
Mais, hélas! l'ingrat m'abandonne,
Et vous ne m'offrez plus d'attraits.
Lorsqu'on pare ici ma tristesse,
Pour ajouter à ma douleur,
Denis, tu cherches la richesse...
Moi, je ne voulais que ton cœur!...

(Deux Domestiques entrent, et déposent au fond, à droite, un grand coffre orné de satin, de rubans, et de peintures représentant des petits amours.)

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE DOMESTIQUE.

La corbeille de mariage que M. de Champignole vous envoie...

Ils sortent.

JEANNE.

Une corbeille! ce grand coffre à ramages! je ne veux pas seulement y jeter les yeux, et je suis tentée de lancer tout ce qu'il y a dedans par la fenêtre...

Elle ouvre le coffre.

DENIS, *dans le coffre.*

Minute!... ne jetons rien!

JEANNE.

Denis!

DENIS, *sortant du coffre.*

Rendu à domicile, franc de port !

JEANNE.

Vous, monsieur !

DENIS, *venant en scène.*

Que dites-vous de la voiture ?

JEANNE.

Fi!... n'êtes-vous pas honteux de vous présenter devant moi ?

DENIS, *étonné.*

Vous dites ?...

JEANNE.

Après ce que j'ai appris ! laissez-moi ! allez conter vos douceurs à Mme Béchamel, votre future.

DENIS.

Elle ! ma future !... et vous avez pu croire à cette fin du monde !

JEANNE.

Ma marraine assure que depuis très-longtemps vous mourez d'amour pour elle.

DENIS.

Ainsi, vous supposez que j'entre chez un pâtissier, que j'y vois un joli gâteau du jour, bien frais, bien tendre, bien appétissant... et que je lui préfère une vieille brioche de la semaine dernière, bien sèche et bien racornie... allons donc !

JEANNE.

Mais si dans cette brioche il y a une fortune.

DENIS.

La veuve Béchamel m'offrirait un château de perles fines, ferait pleuvoir sur moi une avalanche de du

cats, florins, piastres, pistoles ou louis d'or, que je préférerais loger avec vous dans ma boîte à violon.

JEANNE.

Comme vous parlez bien, quand vous vous y mettez!... et moi qui vous croyais infidèle, qui, pour me venger, ai promis d'épouser M. de Champignole.

DENIS.

Vous appelez ça vous venger, pauvre petite!

JEANNE.

Oh! mais, du moment que vous n'épousez pas ma marraine, je n'épouse plus M. le baron!... qu'il revienne, et je mets sa corbeille en pièces devant lui.

DENIS.

Et moi, je le mets en pièces devant sa corbeille.

JEANNE, *écoutant.*

Chut!

DENIS.

Qu'est-ce?

JEANNE.

On monte!

DENIS.

Oh! c'est la baron... (*Ouvrant la fenêtre toute grande.*) Cette foi il y passera.

JEANNE.

C'est ma marraine... je reconnais son pas... cachez-vous.

DENIS.

Où?

JEANNE.

Là... derrière ce rideau...

Elle indique le rideau près de la fenêtre à droite que Denis vient d'ouvrir. Il se cache. Jeanne ferme le rideau et se tient devant avec inquiétude.

SCENE X.

Mme BÉCHAMEL, JEANNE.

Mme BÉCHAMEL, *elle entre en plaçant sa coiffe et sa grande mante sur une chaise à gauche. A elle-même.* Le notaire est à la campagne! quelle contrariété!... (*Remarquant chez Jeanne un air singulier*) Qu'as-tu donc, toi? que fais-tu, plantée là, droite comme une asperge?

JEANNE, *se remettant.*

C'est que... c'est que... je vous attendais pour vous parler au sujet... de ce que vous savez...

Mme BÉCHAMEL.

Ce que je sais... je sais que tu aimes M. de Champignole et que tu brûles de l'épouser... (*Elle va la prendre par la main.*) As-tu quelque chose de nouveau à m'apprendre?

JEANNE, *allant au fond.*

Il y a de nouveau ce coffre qui vient d'arriver.

Mme BÉCHAMEL.

Et c'est ce coffre qui te donne l'air si joyeux?... (*A part.*) Oh! ces petites filles... comme on les subjuge avec des brimborions... (*Haut.*) Je te devine, tu voudrais voir M. de Champignole, le remercier, lui sauter au cou!

JEANNE.

Oui, je voulais vous prier de l'envoyer chercher!

Mme BÉCHAMEL.

Quelle impatience!... qu'as-tu donc de si pressé à lui dire?... voyons, conte-moi cela, petite... (*A part.*) Ça doit être curieux.

JEANNE, *à part.*

Allons, du courage !... (*Haut.*)

AIR *de la Demoiselle.*

Je lui dirai : peut-être qu'autrefois
Vous avez pu fasciner ma grand'mère...
Mais à présent vous n'avez plus de voix
Pour prendre le ton qui sait plaire...

Mme BÉCHAMEL.

Qu'entends-je, ô ciel !

JEANNE.

Enfin, je lui dirai :
Si je vous ai promis le mariage,
Ce beau serment, monsieur, je le tiendrai,
Mais... quand nous aurons le même âge.

Mme BÉCHAMEL.

Miséricorde ! ma nièce est-elle devenue folle ?

JEANNE, *d'un ton décidé.*

Oui, ma marraine, j'étais folle, quand j'allais me laisser marier à M. de Champignole... mais, maintenant je sais à quoi m'en tenir... je sais que Denis...

Mme BÉCHAMEL.

Est un méchant petit paltoquet que je viens de jeter à la porte.

JEANNE.

Oui, parce qu'il m'aime, parce qu'il ne veut épouser que moi.

Mme BÉCHAMEL.

Et d'où savez-vous cela ?... (*A part.*) Est-ce que pendant mon absence quelqu'un serait venu lui monter la tête... Denis n'a pourtant pas paru... le portier le guettait, une tête de loup à la main... (*Comme frappée d'une idée subite.*) Oh ! j'y suis... (*A Jeanne.*) Ce coffre !... il sera venu à bout de corrompre les por-

teurs et d'y glisser quelque poulet... (*Elle s'approche du coffre.*) Ciel ! un chapeau !... (*Elle le retire.*) Celui du séducteur ! il est ici !...

JEANNE, *à part.*

Il est pris !

Mme BÉCHAMEL, *à Jeanne.*

Où est-il ?

JEANNE.

Ma marraine, je vous jure...

Mme BÉCHAMEL, *les yeux tournés vers le rideau.*

Ah ! le rideau a remué. Il est là... (*Elle écarte le rideau et l'on aperçoit la fenêtre ouverte.*) Personne !

JEANNE, *à part.*

Il s'est envolé ! est-il leste !

Mme BÉCHAMEL.

S'il avait pu se casser le cou !... mais non... il faut que ces imbéciles de jardiniers aient justement placé là un grillage pour la vigne... je la ferai arracher !...

JEANNE.

Quel dommage ! du si bon raisin !

Mme BÉCHAMEL.

Je ferai condamner cette fenêtre.

JEANNE.

La vue était si belle !

Mme BÉCHAMEL.

Puisque vous êtes si curieuse, allez voir un peu dans votre chambre si j'y suis.

JEANNE, *riant.*

Je le veux bien, car je suis sûre que le baron de Champignole n'y est pas...

Elle entre à gauche

SCENE XI.

Mme BÉCHAMEL; *puis*, M. DE CHAMPIGNOLE.

Mme BÉCHAMEL.

Ah ! on fait la Rébecca !... on s'insurge ! peine perdue, la belle !... vous aurez beau dire, vous serez la femme de mon débiteur, ou je ne suis plus la veuve Béchamel...

La nuit vient peu à peu.

M. DE CHAMPIGNOLE, *entrant.*

Vous êtes seule, ma divine... est-ce que ma tourterelle est encore à sa toilette ?... Je comprends, elle aura voulu essayer de mes cadeaux...

Mme BÉCHAMEL.

Je vous conseille de les vanter, vos cadeaux !...

M. DE CHAMPIGNOLE.

Pourtant je crois avoir fait les choses... (*Regardant dans le coffre qui est resté ouvert.*) Quel désordre !... (*Il en retire des parures fripées.*) Que signifie ?

Mme BÉCHAMEL.

Ça signifie que vous avez laissé entrer le loup dans la bergerie.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Ah! bah !... (*A part.*) C'est un tour de son maudit cousin.

Mme BÉCHAMEL.

Il n'y pas un instant à perdre ! le notaire est à sa campagne de Fontenay-aux-Roses ; demain seulement il sera de retour à Paris.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Alors, nous signerons demain.

Mme BÉCHAMEL.

Vous voilà bien ! c'est aujourd'hui même qu'il faut que le contrat soit pataraffé.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Mais le moyen?

Mme BÉCHAMEL.

Nous allons partir tout de suite pour Fontenay-aux-Roses... Le jour baisse, allez vite chercher une voiture et revenez me prendre ; moi et ma nièce... nous serons prêtes... et fouette , cocher !

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est ça... fouette, cocher !... ventrebleu ! ce sera presque un enlèvement !... Me voilà sur mon terrain.

Mme BÉCHAMEL.

Hâtez-vous !...

M. de Champignole sort.

SCENE XII.

Mme BÉCHAMEL; *puis*, DENIS.

Mme BÉCHAMEL.

Assurons-nous d'abord de ma révoltée... (*Elle appelle.*) Jeanne! Jeanne !... (*Elle ouvre la porte à gauche. — A ce moment on entend du bruit. — Elle se retourne et voit Denis qui tombe de la cheminée.*) Ah ! ah ! miséricorde!... c'est le diable !... au secours !...

Elle se sauve dans la chambre de droite. Denis l'y enferme. Musique sourde à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte.

DENIS, *enfermant Mme Béchamel.*

Merci, Dieu des amours !... ne perdons pas de temps.

Jeanne vient de la gauche avec de la lumière.

JEANNE.

Qu'y a-t-il?... ah ! encore vous !

DENIS.

Toujours moi.

JEANNE.

D'où venez-vous ?

DENIS.

Je tombe...

JEANNE.

Du ciel ?

DENIS.

De la cheminée.

JEANNE.

Tout est fini ; ma marraine a envoyé le baron chercher une voiture... on va m'emmener.

DENIS.

C'est aussi ce que je voulais faire. L'instant est favorable, venez.

Mme BÉCHAMEL, *en dedans.*

C'est sa voix. C'est encore lui...

Elle secoue la porte pour l'ouvrir.

JEANNE, *effrayée.*

Elle vous a entendu... sauvez-vous !

DENIS.

Je ne m'en irai cette fois qu'avec vous. Je vous conduis chez Mme Coquillard, ma sœur aînée...de là, nous ferons nos soumissions respectueuses.

JEANNE.

Quitter ma marraine !

Mme BÉCHAMEL, *en dedans.*

Il m'a enfermée. Scélérat !... tu auras beau faire, ma nièce sera demain baronne de Champignole.

JEANNE.

Demain !... Ah ! ça me décide ! — Mais comment sortir... le portier ne nous laissera pas passer.

DENIS.

Je vous certifie qu'il va nous tenir la porte toute grande...

Il se dépouille de son habit et revêt promptement la coiffe e la mantille que Mme Béchamel a jetées sur un fauteuil.

Mme BÉCHAMEL, *frappant en dedans.*

Ouvre-moi, drôle, ou je crie au voleur !

M. DE CHAMPIGNOLE, *frappant à la porte du fond.*

Ouvrez... c'est moi.

JEANNE.

Entre deux feux !... nous sommes perdus !

DENIS, *soufflant la chandelle.*

Nous sommes sauvés !... (*Bas à Jeanne.*) Tenez-vous là, et faites comme moi...

Ils se tiennent de chaque côté de la porte.

M. DE CHAMPIGNOLE, *frappant toujours.*

Ouvrez donc !... (*Denis ouvre.*) La voiture est en bas.

DENIS, *lui donnant un vigoureux soufflet.*

Merci !...

Il disparait avec Jeanne.

SCENE XIII.

M. DE CHAMPIGNOLE, Mme BÉCHAMEL.

M. DE CHAMPIGNOLE, *tenant sa joue.*

Ouf !... Qui est là ?

Mme BÉCHAMEL, *en dedans.*

Au secours !

M. DE CHAMPIGNOLE.

C'est la voix de ma future tante... Les cris viennent de là... Que se passe-t-il donc ici ? quelle obscurité !...

mais, mordieu ! nous y verrons clair tout-à-l'heure !...

Il ouvre la porte de droite à Mme Béchamel.

Mme BÉCHAMEL, *une lumière à la main.*

Polisson !...

Elle donne un soufflet à M. de Champignole.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Aïe !

Mme BÉCHAMEL.

Ah ! c'est vous, M. de Champignole... l'avez-vous vu ?

M. DE CHAMPIGNOLE, *tout étourdi.*

Non, je l'ai reçu... je vois un million de chandelles.

Mme BÉCHAMEL.

Il était ici.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Qui ?

Mme BÉCHAMEL.

Lui, votre rival, Denis !

M. DE CHAMPIGNOLE, *furieux.*

Denis !... c'était Denis !... j'ai mon épée cette fois !

Mme BÉCHAMEL, *reconnaissant l'habit de Denis.*

Plus de doute, voilà son habit.

M. DE CHAMPIGNOLE, *prenant l'habit.*

En êtes-vous bien sûre ?

Mme BÉCHAMEL.

Il nous échappe encore...

Elle remonte.

M. DE CHAMPIGNOLE, *tirant son épée et en perçant l'habit.*

Ah ! tu te sauves, lâche !...

On entend claquer un fouet. Mme Béchamel court à la fenêtre.

Mme BÉCHAMEL.

Ah ! le misérable !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Qu'est-ce encore ?...

On entend le bruit d'une voiture.

Mme BÉCHAMEL.

Il part ! il part !

M. DE CHAMPIGNOLE.

Bon voyage !

Mme BÉCHAMEL.

Mais il enlève ma nièce. Courez, courez donc !

M. DE CHAMPIGNOLE, *hésitant.*

Courir...

Mme BÉCHAMEL.

Si vous ne les rattrapez pas, vous me paierez... ou vous m'épouserez.

M. DE CHAMPIGNOLE.

Vous épouser... peste ! je cours... (*Il sort. Mme Béchamel est toujours à la fenêtre et crie :*) Arrêtez-les ! arrêtez-les !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente la chambre à coucher de M. et Mme Denis. Tous les meubles et accessoires en sont d'un style Pompadour. Au fond, en face du spectateur, une large alcôve, praticable et à rideaux. Dans l'intérieur de cette alcôve, deux lits séparés par une table de nuit, sur laquelle sont la montre et la tabatière de M. Denis. Les pantoufles de Mme Denis et les chaussures de son mari sont au pied des lits. — A droite, et au-dessus de l'alcôve, le portrait en pied de M. Denis. A gauche, le portrait de Mme Denis : tous les deux jeunes, et dans le costume qu'ils avaient au premier acte. — A droite de l'alcôve, une croisée faisant face au spectateur. A gauche de l'alcôve, une porte de sortie. Entre l'alcôve et la fenêtre, une harpe. Entre la fe

nêtre et l'angle du mur, l'étui de la harpe. — Au premier plan latéral de droite, porte conduisant à un escalier. Même côté, troisième plan, porte de la chambre de Croquette. — Au premier plan latéral de gauche, une cheminée surmontée d'une glace, laquelle est couronnée par une sculpture de bois doré, représentant des bergers trumeaux. Sur le marbre, pendule, fiole, flambeaux, trois tasses à café avec leurs soucoupes, une paire de lunettes et un almanach liégeois. Dans l'âtre de la cheminée, du bois: une clef est accrochée au mur contre la glace. Même côté, deuxième plan, la chambre de M et Mme Denis Dans l'angle du fond du mur de gauche, une tête à perruque portant la perruque de M Denis. Entre la porte de sortie du fond et l'alcôve, une petite table carrée où est la boite à poudre de M. Denis. Le mantelet de Mme Denis, sur une chaise, près de la cheminée. L'ancienne pochette de M. Denis est suspendue au mur de droite. Entre la porte de l'escalier de droite et la chambre de Croquette, un porte-manteau à pied où pend la robe-de-chambre de M. Denis.

SCENE I.

M. ET Mme DENIS.

Quand la toile se lève, les rideaux de l'alcôve sont tout grands ouverts et laissent voir M. Denis dans le lit de gauche, et Mme Denis dans le lit de droite. Le mari qui dort profondément, a la tête couverte d'un bonnet de coton noué sur le front par des rubans jaunes. La femme, en cornette et en camisolle, est sur son séant et écoute avec pitié M. Denis qui ronfle.

Mme DENIS.

Il ronfle !!!... aujourd'hui le cinquantième aniversaire de notre mariage !!! (*Soupir.*) Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... moi !!!

M. DENIS, *il se réveille en bâillant.*

Ah !...

Mme DENIS.

Le voilà qui s'éveille, enfin ! c'est bien heureux !...

(*M. Denis se retourne dans son lit, comme un homme qui cherche à se rendormir. Appelant.*) M. Denis!... M. Denis!...

M. DENIS, *bâillant de nouveau.*

Ah!

Mme DENIS.

AIR : *Souvenez-vous en.*

Quoi! vous ne me dites rien!
Mon ami, ce n'est pas bien.
Jadis, c'était différent,
Souvenez-vous-en... souvenez-vous-en...
J'étais sourde à vos discours,
Et vous me parliez toujours.

M. DENIS, *se mettant sur son séant.*

Mais, m'amour, j'ai sur le corps
Cinquante ans de plus qu'alors...
Car c'était en mil sept-cents,
Souvenez-vous-en... souvenez-vous-en,..
Le premier feu des amours
Ne peut pas durer toujours!...

Mme DENIS, *soupirant.*

Ah!...

M. Denis prend une prise dans sa tabatière qui est sur la table de nuit; après quoi il en donne une à sa femme.

Quand vous m'avez réveillé, poupoule, je rêvais que j'étais attablé avec M. Polycarpe, notre ancienne connaissance de St-Germain-l'Auxerrois, et que nous mangions un homard...

Mme DENIS, *avec dédain.*

Oui, voilà de vos rêves... à présent!...

On entend sonner neuf heures.

M. DENIS. Neuf heures. .

Mme DENIS.

Tout autant!... voyons, levez-vous; le maître a

chanter de notre nièce Croquette doit venir dans la matinée, et certes, vous n'êtes pas beau à surprendre en bonnet de coton.

M. DENIS.

Ah ! diable, c'est vrai ! votre M. Nicaise donne aujourd'hui sa première leçon...

Il saute à bas du lit et est enveloppé d'un pet-en-l'air et d'un caleçon.

Mme DENIS, *le regardant et levant les épaules.*

Quelle tournure !...

M. DENIS, *mettant ses chausses.*

Croquette savait pourtant bien assez de musique comme ça... sans qu'il fût besoin de donner accès chez nous à ces pigeons ramiers qu'on appelle maîtres de musique, et dont les leçons consistent à roucouler des yeux d'angora et à ne parler que par soupirs...

Il passe sa robe de chambre.

Mme DENIS.

En vérité ! vous devenez d'une intorérance !...

M. DENIS.

Je suis marguillier, madame !... (*On entend chanter Chroquette dans sa chambre.*) Entendez-vous ?... voilà déjà la petite qui repasse dans sa chambre, toutes les fariboles mondaines qu'on lui met dans le gosier.

Mme DENIS.

Voudriez-vous qu'elle étudiât du plain-chant ?... M. Denis, faites chauffer mes pantoufles, je vais me lever...

M. DENIS, *prenant ses pantoufles au pied du lit.*

Oui, bobonne.

Mme DENIS.

M. Denis !...

M. DENIS.

Plait-il ?

Mme DENIS.

Fermez donc mes rideaux ?...

Il ferme les rideaux et va allumer le feu. Pendant ce jeu de scène, Croquette paraît.

SCENE II.

M. DENIS, Mme DENIS, *dans l'alcôve*, CROQUETTE.

CROQUETTE, *venant du fond par la porte de droite.*

AIR *de Mlle Loïsa Puget.*

Jeune fille à seize ans
Toujours rit et toujours chante.
Jeune fille à seize ans
Profite de son printemps.

(Parlé en allant à M. Denis sur un piccicato de l'orchestre.)

Bonjour, mon petit oncle.

M. DENIS, *sans quitter son soufflet.*

Bonjour, mon enfant... (*Il l'embrasse. A part.*) Ah ! si Mme Denis avait des joues veloutées comme celle-là... mais, hélas ! la pêche est devenue pomme de rainette...

(Il se met à chauffer les pantoufles.)

CROQUETTE, *à part.*

(*Suite de l'air.*)

Le seul mal qui la tourmente,
C'est l'amour... et malgré ça,
Ah ! comme ma vieille tante
Voudrait en être encore là !

(*Reprise.*)

Jeune fille à seize ans, etc.

M. DENIS, *il se lève, ayant à la main les pantoufles.*

Pour le coup, si Mme Denis n'est pas contente de moi!...

CROQUETTE, *riant.*

Ah! ah! ah! monsieur qui chauffe les pantoufles de madame!...

M. DENIS, *venant près d'elle.*

Qu'est-ce que tu dis, petite espiègle?

CROQUETTE.

Rien!... je vous admire... quand une fois je serai mariée, j'espère bien mettre M. Nicaise sur ce pied là.

M. DENIS, *revenant près de Croquette sur ce dernier mot, au moment où il se dirigeait vers l'alcôve avec les pantoufles qu'il ne quitte pas.*

Lui... ton mari!... Nicaise!... un intrus!...

CROQUETTE.

Mais... ma tante connait depuis longtemps M. Nicaise!...

M. DENIS.

Oui, c'est le fils de son apothicaire! c'est un grand vaurien qui ne cherche qu'à te déranger...

Mme DENIS, *dans l'alcôve.*

M. Denis, mes pantoufles!...

M. DENIS, *vivement.*

Ah! les voilà, bichette, les voilà...

En donnant les pantoufles à Mme Denis, il passe le bras à travers le joint du rideau.

Mme DENIS, *se montrant dans un déshabillé assez comique et n'apercevant pas d'abord Croquette.*

Ah! ça, M. Denis, est-ce une mystification?... vous me rendez mes pantoufles toutes froides...

Elle met ses pantoufles.

M. DENIS.

Bah !... alors, ma chatte, il faut vous en prendre à Croquette qui m'a fait causer...

Il va chercher la boîte à poudrer sur la toilette, et fait jouer ensuite la houpe sur sa perruque.

CROQUETTE, *s'approchant de Mme Denis.*

C'est vrai, ma bonne tante, grondez-moi bien fort, et embrassez-moi après.

Mme DENIS, *se radoucissant à sa vue.*

J'aime mieux commencer par la fin...(*Elle l'embrasse. A part.*)Ah ! ce ne sont pas là les joues de M. Denis... (*Haut.*) Et qu'avais-tu donc tant à dire, petite bavarde?

CROQUETTE, *à mi-voix.*

C'était au sujet de ma musique...

Mme DENIS, *souriant.*

Oui, j'entends, au sujet de M. Nicaise.

CROQUETTE, *à mi-voix.*

Impossible de faire revenir mon oncle sur la mauvaise opinion qu'il a conçue de lui.

Mme DENIS, *de même.*

Ne t'inquiète pas trop de cela, M. Nicaise est un honnête garçon ; il n'a que des intentions conjugales, et je les protége.

CROQUETTE, *de même.*

Quel bonheur ! il sera donc mon mari?

Mme DENIS, *de même.*

Je l'espère... mais M. Denis est têtu... et je n'en fais plus ce que je veux... tant s'en faut ; enfin, tu es ma petite nièce, et ce fut ta grand'mère, la bonne Mme Coquillard, qui fit autrefois mon mariage... Je ne l'ai

pas oublié... ton oncle me conduisit chez elle le fameux jour où...

CROQUETTE.

Que vous était-il donc arrivé ce jour-là ?

Mme DENIS, *craignant d'en trop dire.*

Rien...

Pendant les interlocutions précédentes, M. Denis a fini de poudrer sa perruque. — Il a ôté et jeté sur son lit son bonnet de coton dont l'absence d'un moment a laissé voir sa tête entièrement dépouillée. Il s'est ensuite approché de la glace, et a mis sa perruque fraîchement réparée ; après quoi, ayant reporté la boîte à poudrer dans la chambre du deuxième plan, à gauche, il est venu en scène.

M. DENIS.

Croquette, le café est sur le feu ?

CROQUETTE.

Oui, mon oncle.

M. DENIS.

Va le chercher : moi, je mettrai le couvert.

CROQUETTE.

Bien, mon oncle...

Elle sort par le premier plan à droite ; M. Denis met le couvert.

Mme DENIS.

Et moi, je vais rajuster ma toilette pour ne pas trop effrayer M. Nicaise...

Elle va devant la glace.

M. Denis, jusqu'à l'interruption de Croquette, il s'occupe du couvert ; il place, près de la porte du premier plan à droite, un petit guéridon, et y dépose les tasses et les souscoupes qu'il va prendre sur la cheminée.

Encore coquette !

Mme DENIS.

Pourquoi pas ?

M DENIS.

Air *de Mme Favart.*

Le sentiment de la coquetterie
Chez les femmes ne meurt jamais.

Mme DENIS.

Monsieur Denis, par hasard, je vous prie,
Seriez-vous donc encor jaloux ?

M. DENIS.

Eh mais!
Quand si longtemps je fus, ô ma belle,
Le seul maître de votre cœur;
Si maintenant vous m'étiez infidèle,
Avouez-le, j'aurais bien du malheur.

Mme DENIS, *quittant la glace après avoir mis du rouge et des mouches.*

Me voilà plus présentable.

CROQUETTE, *qui a posé le café et les petits pains sur le guéridon.*

Tout est prêt.

M. DENIS.

A table!...

Ils s'asseyent.

SCENE III.

LES MÊMES, NICAISE.

Nicaise entre par la porte du fond, à gauche; il apporte avec lui une énorme liasse de papiers de musique qu'il dépose au bas de la fenêtre.

NICAISE.

Ouf!... (*S'approchant de la table.*) M. et Mme Denis, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

M. DENIS, *l'apercevant.*

C'est M. Nicaise... (*Il éternue comme une personne qui avale de travers.*) Atchin!

CROQUETTE.

Bonjour, M. Nicaise.

NICAISE, *saluant d'un air gauche.*

Mesdames, je ne suis pas moins le vôtre.

M. DENIS.

Morbleu ! monsieur !... (*Éternuant encore.*) Atchin !

NICAISE.

Dieu vous bénisse...

M. DENIS.

Est-ce qu'on entre comme ça sans frapper !... si Mme Denis eût été en train de s'habiller, monsieur !...

(Mme Denis et Croquette éclatent de rire.)

NICAISE, *avec pudeur.*

AIR : *Qu'est devenue Fanny?* (l'Abbé Coquet.)

Fi !... quelle idée a donc pu vous venir ?
Monsieur Denis, vous me faites rougir...

M. DENIS.

Dites, qu'eussiez-vous fait en pareille occurence ?

NICAISE.

Si j'étais arrivé
Dans cette circonstance,
Ah ! croyez-en, monsieur, ma parfaite innocence,
Je me serais sauvé !... (bis.)

(Mme Denis et Croquette rient de plus belle.)

M. DENIS, *regardant sans se déranger les papiers de musique.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

NICAISE.

Un assortiment de musique... voyez... en voilà de la grande... de la petite... de la moyenne aussi.

M. DENIS.

Il y a là de quoi chanter jusqu'à la consommation des siècles...

NICAISE.

Je ferai un choix.

M. DENIS.

Eh bien ! faites-le pendant que nous allons achever de déjeuner. Vous pouvez vous asseoir, monsieur.

NICAISE.

Merci... mais je suis encore dans ma croissance... oui, je crois, et mon père croit de même, qu'on grandit plus debout qu'assis.

Mme DENIS, *bas à son mari.*

Et vous trouvez ce garçon dangereux ?

M. DENIS.

Il dissimule.

NICAISE, *à part, allant vers la gauche.*

C'est le cas de mettre la dernière main à l'impromptu que je compose depuis huit jours pour mademoiselle Croquette...

Il tire son portefeuille et un crayon.

CROQUETTE, *bas à Nicaise, en lui passant à la dérobée du café qu'elle a versé dans la soucoupe.*

Prenez...

NICAISE, *prenant la soucoupe.*

Elle pense à moi... quelle bonne crême... (*Il boit le café.*) Quelle bonne crême... (*Montrant Croquette.*) de fille !... (*Il pose la soucoupe sur la cheminee.*) On dit que M. de Voltaire trouve toutes ses inspirations dans la demi-tasse, et il ne me faut plus qu'un petit vers.

M. DENIS, *pendant que Nicaise a tiré de son portefeuille un petit papier sur lequel il compose.*

Tâche, Croquette, que la leçon ne dure pas trop

longtemps... il faut que vers midi je sois à ma paroisse de *Saint-Pierre-aux-Bœufs*, afin d'y rendre le pain béni...

CROQUETTE.

Nous en avons pour une petite heure au plus.

M. DENIS.

Oh ! nous l'abrégerons.

NICAISE, *à part.*

Je le tiens...

(Déclamant.)

Avec le feu de tes vives prunelles,
Tant on les voit briller,
O ma Croquette, on irait sans chandelles
De la cave au grenier !
Cette brûlante flamme
Qui m'incendie et me rend fou,
A fait de ma pauvre âme
Un morceau d'amadou.

(*Parlé.*) C'est assez joli... et sans café ! sans café !

Oui, malgré la fureur
De ton oncle, vieux radoteur,
Je...

M. DENIS, *se levant.*

Voilà qui est fait... (*Mme Denis et Croquette se lèvent aussi.*) Maintenant passons vite à la leçon et expédions-la.

En disant ces derniers mots, M. Denis sort le guéridon par la porte du premier plan de droite.

NICAISE, *à part.*

Voici le moment de glisser avec adresse mon ode à la muse qui l'a inspirée... (*Appelant Croquette avec mystère.*) Hum ! hum !...

Il plie le billet qu'il met maladroitement dans la main de Croquette. M. Denis le surprend en descendant la scène et en passant près d'eux, et s'empare vivement du papier.

M. DENIS.

Halte-là, mon gaillard !

NICAISE.

Pardon... M. Denis... mille pardons.. ça n'est pas pour vous.

M. DENIS.

Je m'en doute bien.

CROQUETTE, *bas à Nicaise.*

Maladroit !...

Mme DENIS, *bas à Croquette.*

Où sont les lunettes de M. Denis ?

CROQUETTE, *bas à Mme Denis.*

Sur la cheminée.

Mme DENIS, *bas à Croquette.*

Va les prendre et cache-les...

Croquette fait ce que lui dit sa tante.

NICAISE, *à M. Denis.*

Eh bien ! vous allez lire... mais, monsieur, c'est indiscret.

M. DENIS.

Impossible de rien déchiffrer.

NICAISE.

Sans me flatter, monsieur, j'ai pourtant une écriture assez... j'écris très-bien.

M. DENIS.

C'est ce que nous allons voir. Monsieur ! mes lunettes...

Il va a la cheminée. Croquette, qui les a prises, les montre à Mme Denis et à Nicaise.

CROQUETTE, *bas.*

Je les tiens !

NICAISE, *bas.*

Je comprends.

M. DENIS, *ayant cherché en vain.*

Je croyais avoir mis mes lunettes sur la cheminée !

CROQUETTE.

Vous les portiez hier soir au sermon, et sans doute vous les aurez oubliées sur votre chaise...

NICAISE.

Des lunettes... ça s'oublie.

M. DENIS.

Diable... diable !...

Mme DENIS.

Qu'à cela ne tienne... donnez-moi ce papier, j'ai de meilleurs yeux que vous, et je vais...

M. DENIS, *méfiant.*

Je veux lire moi-même...

Mme DENIS, *jouant la sévérité et rassurant les amans du coin de l'œil.*

Croyez-vous, M. Denis, que l'honneur de votre nièce ne me soit pas cher ? Vertuchoux ! si M. Nicaise s'est permis... il n'a qu'à se bien tenir.

M. DENIS.

A la bonne heure !...

Il lui donne la lettre.

NICAISE, *bas à Croquette.*

Elle dit tout ça pour la frime, la vieille... hein !...

CROQUETTE, *bas.*

Ne parlez pas !

M. DENIS, *à sa femme.*

Eh bien ! lisez donc.

Mme DENIS.

J'y suis... (*A part.*) Tâchons d'avair un peu plus de bon sens que ce pauvre Nicaise... Hum ! hum !

NICAISE, *bas à Croquette.*

Cachez la canne de votre oncle, Mlle Croquette ; cachez-la... j'ai mes raisons.

Mme DENIS, *lisant.*

« Mademoiselle, j'ai remarqué avec chagrin que j'in-« spirais d'injustes soupçons à monsieur votre oncle.

NICAISE, *à part.*

Ah ! mais, ça n'est pas mes vers...

Mme DENIS, *continuant.*

« Pour... ne pas y rester exposé plus longtemps, je « vous ai apporté cette provision de musique, qu'il « vous sera loisible d'étudier sans moi... j'aime mieux « renoncer à vous donner des leçons, que de jeter le « moindre nuage dans l'esprit du plus vertueux des « hommes. Signé, Nicaise. »

NICAISE, *bas à Croquette.*

Qui est-ce qui a écrit ça ?

CROQUETTE, *bas à Nicaise.*

Vous !...

NICAISE, *à lui-même.*

Allons donc... j'avais fait des vers.

M. DENIS, *transporté d'admiration*

Il y a cela ?

Mme DENIS.

En toutes lettres !

NICAISE, *à part.*

Ah ! je comprends... elle a brodé mon texte à l'usage du vieux...

M. DENIS, *à Nicaise.*

Monsieur, recevez mes excuses... et donnez-moi la main.

NICAISE, *lui donnant la main.*

Monsieur, je reçois... et je donne.

Mme DENIS, *jetant l'épitre au feu.*

Nous sommes sauvés !... (*Après avoir jeté la lettre, elle revient à M. Denis. Pendant ce jeu de scène, Croquette est allée à la cheminée et a avancé la pendule.*) Ce pauvre M. Nicaise, vous lui aviez fait une peur!...

CROQUETTE, *riant et revenant à son oncle.*

Mon oncle, je viens de retrouver vos lunettes.

M. DENIS.

Bah !...

CROQUETTE.

Oui... elles étaient tombées là... en bas de la cheminée.

M. DENIS, *avec méfiance.*

Ah ! oui dà !

Mme DENIS, *bas à Croquette.*

Tu les retrouves trop tôt...

On entend sonner une demi heure.

M. DENIS.

Qu'est-ce qui sonne là ?

CROQUETTE.

Onze heures et demie.

NICAISE, *voulant tirer sa montre.*

Ah ! vous avancez.

CROQUETTE, *bas.*

Taisez-vous donc!

M. DENIS, *ayant mis ses lunettes et regardant la pendule.*

Onze heures et demie !... mazette! si je veux arriver à *Saint-Pierre-aux-Bœufs* pour l'heure de mon pain béni, je ne risque rien de me dépêcher... c'est tout au plus si j'ai le temps de me barbifier et de passer mon habit...

M. Denis ôte sa robe de chambre et l'étend sur le portemanteau.

Mme DENIS.

Dépêchez-vous donc... M. Denis, vous savez bien que vous êtes toujours en retard.

ENSEMBLE.

AIR *du Comte de Charolais.*

M. DENIS.

Ne comptez pas longtemps sur mon absence,
Vous en auriez tous trois trop de plaisir.
Beau troubadour, avec moi, par prudence,
Dans un instant je te ferai partir.

Mme DENIS.

De déployer par trop de méfiance,
Monsieur Denis, on peut se repentir.
Il suffirait pour perdre l'innocence,
D'un vieil Argus l'épiant à plaisir.

CROQUETTE, *à part.*

De sa rigueur et de sa méfiance,
J'ai fort bien fait, ma foi, de le punir.
Ah ! profitons de ce moment d'absence,
Plus il est court, mieux il faut le saisir.

NICAISE, *à part.*

Amour, merci de cette manigance
Qui vient enfin de le faire déguerpir.
Tâchons de mettre à profit son absence,
Car il s'apprête a bientô revenir.

(M. Denis entre dans la chambre du fond à gauche.)

SCENE IV.

NICAISE, Mme DENIS, CROQUETTE.

CROQUETTE.

Enfin !...

Mme DENIS.

M. Nicaise, quand on est amoureux, on n'est pas maladroit comme vous... ah ! de son temps, Denis était un autre homme... il fallait le voir à vingt ans !

NICAISE.

Il a eu vingt ans !

Mme DENIS.

Et il était vif, coquet, pimpant !

NICAISE.

Vous vous souvenez de ça ?... vous avez une fière mémoire.

Mme DENIS.

Tenez, M. Nicaise... nous voilà tous les deux comme nous étions...

Elle montre les deux portraits.

NICAISE.

Ah ! on avait déjà inventé la peinture dans ce temps là ?

Mme DENIS.

Nous voilà en notre tenue de mariés : M. Denis en habit de bourracan et en culotte de velours... moi, tout en satin blanc... nous étions gentils comme deux cœurs !

AIR : *Tu sais si bien enflammer le désir.*

Ces gais témoins du printemps de mes jours
Où des amours
Vint m'enivrer la flamme,
Je veux, enfans, les conserver toujours

Pour consoler et réchauffer mon âme...
De reculer de sens le lourd sommeil,
Ils ont pour moi le divin privilége...
C'est ainsi qu'on voit au réveil
Un petit rayon de soleil
Qui vient à tomber sur la neige!
Oui, c'est le soleil sur la neige.

NICAISE, *les yeux sur le portrait.*

M. Denis... ça!... Allons, allons, c'est flatté, mais ça n'est pas ressemblant.

CROQUETTE.

Comme il avait l'air éveillé dans ce temps là, mon oncle!

Mme DENIS.

C'était un démon!... On le chassait par la porte, il rentrait par la fenêtre; il aurait passé par un trou de serrure... Enfin, le croiriez-vous... il m'a enlevée!...

NICAISE.

Bah!

CROQUETTE.

Et vous l'avez laissé faire, ma tante?

Mme DENIS.

Que veux-tu?... il ne m'a pas donné le temps de la réflexion.

M. DENIS, *dans le cabinet.*

Mme Denis.

CROQUETTE, *à Nicaise.*

Vite en place!...

Nicaise va chercher la harpe qu'il apporte au premier plan de droite, et Croquette place deux chaises: tout cela aussi lestement que possible.

Mme DENIS, *les considérant ; au fond, à part.*

Comme au jour du menuet... quand ma tante Béchamel... il me semble que j'y suis encore !...

Nicaise s'est assis près de Croquette qui fait mine d'être occupée à pincer de la harpe.

SCENE V.

LES MÊMES, M. DENIS, *par intervalles.*

M. DENIS, *il entr'ouvre la porte de sa chambre ; le bas de son visage est couvert de savon, et sa main presse sur sa lèvre une serviette légèrement tachée de sang.* Mme Denis, du taffetas d'Angleterre... je me suis coupé...

Il se retire.

Mme DENIS.

Il faut toujours être après vous... (*Bas à Nicaise.*) Je vous laisse avec ma nièce ; soyez sage, M. Nicaise.

NICAISE.

Comme une image.

M. DENIS, *se remontrant.*

Mme Denis, mon sang coule!

Mme DENIS.

Me voilà... me voilà...

Elle entre dans la chambre où est M. Denis.

SCENE VI.

NICAISE, CROQUETTE.

CROQUETTE.

Ce pauvre oncle... il s'est coupé bien à propos, n'est-ce pas?

NICAISE, *d'un ton niaisement amoureux.*

Ah! oui...

CROQUETTE.

A présent, rien ne nous gêne plus.

NICAISE, *même ton.*

Ah ! non.

CROQUETTE

Oui, non... Tâchez donc d'être un peu plus aimable que ça... Pendant que nous sommes seuls, dites-moi de jolies choses... comme mon oncle en disait à ma tante.

NICAISE.

Ah ! oui, qu'est ce qu'il pouvait donc bien lui dire à votre tante ?...

CROQUETTE.

Vous m'impatientez. Au lieu de rester là comme une statue, vous feriez mieux de me donner ma première leçon.

NICAISE.

Vous croyez ?... Je vous trouve pourtant assez musicienne comme ça.

CROQUETTE.

Pas du tout... je ne sais encore que les principes.

NICAISE, *à part.*

Ça va devenir embarrassant ..

Il se lève.

CROQUETTE, *se levant et allant choisir dans la musique.*

En voilà-t-il de la musique ! Vous avez dû acheter ça bien cher ?...

NICAISE.

Oh ! j'ai acheté ça au poids...

CROQUETTE, *parcourant la musique avec étonnement.*

De profondis... fanfares pour *la trompette* .. Vous n'avez donc pas regardé ce que vous preniez?

NICAISE.

Est-ce que ce n'est pas de la musique?... j'en avais demandé trois livres, et j'ai pris ça de confiance.

CROQUETTE.

Qu'est-ce que vous dites-là?

NICAISE.

Tenez... ça aurait toujours fini par se découvrir ; la vraie vérité, c'est que jamais je n'ai su un traître mot de musique... jamais... au grand jamais.

CROQUETTE.

Voilà qui est fort !... et vous vous donnez pour professeur !...

NICAISE.

Je me serais donné pour grand turc si vous aviez voulu apprendre l'ottoman...

Ils remontent la scène.

CROQUETTE.

Et quand mon oncle va savoir...

NICAISE.

Il ne saura rien... si vous voulez.

CROQUETTE.

Comment cela?...

NICAISE.

Vous allez voir...vous connaissez un peu de musique, n'est-ce pas ? Eh bien ! apprenez-moi ce qu'on vous a appris... et, devant votre oncle, moi je vous remontrerai ce que vous m'aurez montré.

CROQUETTE, *à part.*

Tiens... ma tante qui le croyait si bête !

NICAISE.

C'est l'amour qui m'a inspiré. Ainsi, c'est convenu,

Croquette, devant le monde je serai votre maître, et quand nous serons tout seul, vous serez ma maîtresse... en attendant que vous soyez ma femme.

CROQUETTE.

Je ne sais si je dois me prêter...

NICAISE.

Ah ! Croquette, vous verrez comme je profiterai... comme je... (*Devenant égrillard.*) Ah ! Croquette... ah ! ma Croquinette... ah !...

Il cherche à lui prendre la taille.

CROQUETTE.

Ah ! mais, vous devenez d'une hardiesse !...

NICAISE.

C'est que, quand je regarde vos yeux, il me semble que je suis au feu d'artifice... la tête me tourne, les jambes s'en vont... Oh ! Croquette... je suis si bien auprès de vous que je crois que je vais me trouver mal.

CROQUETTE.

Pauvre garçon !... asseyez-vous !...

NICAISE.

Non, Croquette, je veux me mettre sur vos genoux.

CROQUETTE, *effarouchée.*

Hein!

NICAISE.

Non... je me trompe... à vos genoux... tenez... comme ça...

Il tire son mouchoir et se met à genoux dessus.

CROQUETTE.

Tiens... vous êtes gentil à genoux !

SCENE VII.

LES MÊMES, M. DENIS, Mme DENIS.

Ils sortent de la chambre de gauche. M. Denis est en toilette, il porte boucles d'argent, jabot à dentelle et manchettes. Sur sa tête est un tricorne. Ses mains sont enfermées dans un grand manchon, suivant la mode du temps. A la vue de Nicaise aux genoux de Croquette et avant qu'on ait eu le temps de le prévenir, il allonge un coup de pied à l'amant de sa nièce.

M. DENIS.

Polisson !

NICAISE.

Pardon !...

Il se relève en laissant son mouchoir sur le parquet.

CROQUETTE, *à part.*

Mon oncle !...

NICAISE.

Monsieur, vous auriez pu me blesser !

M. DENIS.

Hors d'ici !...

Il conduit Nicaise à la porte par les oreilles.

Mme DENIS.

Ah ! M. Denis, vous êtes d'une brutalité !...

M. DENIS.

Taisez-vous, madame ! Cette fois, je n'ai pas eu besoin de mes lunettes pour voir qu'on se moquait de moi... (*A Croquette.*) Quant à vous, mademoiselle...

NICAISE, *rentrant.*

Pardon, j'ai oublié mon mouchoir.

M. DENIS, *lui lançant son mouchoir au visage.*

Le voilà... tout-à-l'heure tu viendras nous dire que

tu as oublié ta musique... mais elle va t'attendre dans la rue...

Il va poser son manchon dans le haut de la barre du portemanteau à droite, saisit alternativement plusieurs paquets de musique et les lance par la fenêtre.

VOIX D'UN PASSANT, *au dehors.*

Faites donc attention, là-haut !

CROQUETTE, *à la fenêtre.*

Bon ! vous avez attrapé un passant !

Mme DENIS, *de même.*

Il a l'air furieux !

M. DENIS, *montrant Nicaise.*

Que monsieur aille s'expliquer avec lui.

NICAISE, *à part.*

Mais ce vieux est atroce !

CROQUETTE.

Vous n'y songez pas, mon oncle ! faire sortir M. Nicaise par la grande porte... (*Montrant la rue.*) Voyez tout ce monde amassé ! M. Nicaise s'en ira tout aussi bien par la petite porte qui donne sur la rue aux Ours !

Elle indique la porte du premier plan de droite.

NICAISE.

Je m'en irai même mieux par là.

M. DENIS.

Eh bien ! soit, mais qu'il parte, n'importe par où... pourvu qu'il sorte de la maison.

CROQUETTE, *à part.*

Sortir par-là, je l'en défie bien !...

Denis pousse Nicaise dehors ; Mme Denis et Croquette quittent la fenêtre et viennent en scène.

SCENE VIII.

Mme DENIS, M. DENIS, CROQUETTE.

M. DENIS.

Je reviens à vous, ma nièce, et je...

Mme DENIS.

Encore une fois, ne la rudoyez pas... rappelez-vous donc ce que vous étiez à son âge.

M. DENIS, *avec ironie.*

Justement... et puisque vous me jetez sans cesse à la tête mes anciennes erreurs, je veux que Croquette fasse pénitence pour moi.

CROQUETTE.

Par exemple !

M. DENIS.

Rentrez dans votre chambre, péronnelle... et dès demain...

TRIO.

AIR *de Castanelle.*

Au couvent,
Belle
Jouvencelle.

CROQUETTE.

Plus souvent !

M. DENIS.

Oh ! pas de querelle.
En vain vous faites la rebelle,
Demain au couvent !

Mme DENIS.

C'est affreux !

CROQUETTE.

Odieux !

M. DENIS.
En ces lieux, peut-être,
C'est moi qui suis maître,
Et je dis : je veux !

Mme DENIS.
C'est agir à l'envers
Qu'invoquer des grilles.

CROQUETTE.
Par bonheur les filles
Passent au travers.

ENSEMBLE.

M. DENIS.
Prudemment
Fermons la porte,
Pour que plus elle ne sorte.
Dès demain je la transporte
Au fond d'un couvent.

Mme DENIS.
Vainement
Il ferme la porte ;
Croquette, pour toi qu'importe !
Je saurai prêter main forte
Contre le couvent.

CROQUETTE.
Vainement
On ferme la porte,
Afin d'empêcher que je sorte...
L'amour va me rendre forte
Contre le couvent.

M DENIS.

C'est ce que nous verrons !...

Il prend sa nièce par la main et la conduit dans la chambre du premier plan de droite dont il ferme la porte à double tour.

Mme DENIS. M. Denis, vous êtes un affreux monstre!... vous savez pourtant ce qu'on risque à exaspérer les amoureux.

M. DENIS.

C'est pour cela que je vais trouver M. Polycarpe ; il me choisira pour ma nièce un bon cloître bien fermé... bien grillé...

Mme DENIS.

Et vous croyez que je vous permettrai...

M. DENIS.

Je me passerai, madame, de votre permission.

Mme DENIS, *à part.*

A tout prix, il faut empêcher cela...

Elle met son capuchon.

M. DENIS.

Vous sortez ?

Mme DENIS.

Je crois n'avoir pas besoin de votre bon plaisir.

M. DENIS.

Mon bras est à vos ordres...

Mme DENIS.

Monsieur, je suis encore d'âge à marcher seule.

M. DENIS, *fermant la porte de Croquette.*

Comme vous voudrez, je pars tranquille.

(*Reprise.*)

M. et Mme Denis sortent par le fond. — On entend jouer la clef dans la serrure.

SCENE IX.

CROQUETTE, NICAISE.

A peine M. et Mme Denis sont-ils sortis que la porte de la chambre de Croquette s'ouvre doucement. La jeune fille paraît tenant à la main une paire de ciseaux.

CROQUETTE.

Oh ! mes ciseaux, que je vous remercie. Grâce à vous.

j'ai pu démonter cette vieille serrure qui ne tenait à rien. M. Denis a pris lui-même la précaution d'emmener ma tante. — Je suis seule avec Nicaise ! Au couvent ! oh ! que non pas, mon oncle ! si vous avez péché jadis, vous ferez pénitence vous-même. Ils doivent être descendus...

Elle se met à la fenêtre.

NICAISE, *rentrant par la porte du premier plan de droite, et sans voir Croquette.*

Pardon... il n'y a pas moyen de s'en aller par là.

CROQUETTE, *quittant la fenêtre.*

Ils sont partis !

NICAISE.

Croquette !

CROQUETTE.

(*A part.*) Le voilà... (*Haut et feignant la surprise.*) Vous ici, M. Nicaise ?

NICAISE.

Vous êtes gentille, vous me faites descendre par un escalier noir comme un four, et vous m'indiquez une porte qui ne s'ouvre pas.

CROQUETTE, *à part.*

Je crois bien !... je l'avais fermé moi-même hier au soir !

NICAISE.

J'ai les mains dans un état !...

CROQUETTE.

Laissez donc, monsieur, c'est un prétexte que vous prenez pour rester ici.

NICAISE.

Par exemple !

CROQUETTE.

Parce que vous savez que mon oncle est sorti avec ma tante, et que je suis seule.

NICAISE.

Permettez... voilà un gros quart-d'heure que je suis là...

CROQUETTE.

A écouter, j'en étais sûre ! Vous avez entendu tout ce que disait mon oncle ?

NICAISE.

Écouter aux portes!... ah ! fi donc !

CROQUETTE.

Vous l'avez entendu me déclarer qu'il me mettrait au couvent dès demain.

NICAISE.

Au couvent !

CROQUETTE.

Et là-dessus, vous vous êtes dit : Je ne le souffrirai pas. Oh ! vous avez de la tête, vous, de la mémoire surtout !

NICAISE.

Pardine ! Figurez-vous que je sais par cœur...

CROQUETTE.

Tout ce que mon oncle a fait autrefois ; mais je vous préviens que je ne me laisserai pas enlever... comme ma tante.

NICAISE.

Vous enlever, moi !... est-ce que j'en aurais l'idée seulement ?... vous compromettre?... Ah ! bon !

CROQUETTE.

Je sais que vous allez m'assurer que vous m'aimez

pour le bon motif, que vous me conduirez chez ma grand'maman Coquillard qui fera pour moi ce qu'elle a fait autrefois pour ma tante, c'est-à-dire qui nous protégera et nous mariera.

NICAISE.

Mais, au fait, la grand'maman Coquillard...

CROQUETTE.

A ce, monsieur, je vous répondrai : comment faire?

NICAISE.

Ah! oui, voilà, comment faire?

CROQUETTE.

Eh! mon Dieu! je vous vois venir, vous n'êtes jamais embarrassé, vous. — Nous sommes enfermés, mais vous savez qu'il y a deux clefs et que ma tante n'en a emporté qu'une.

NICAISE.

Nous avons la clef des champs?

CROQUETTE.

Seulement le portier ne me laissera pas sortir.

NICAISE.

C'est sûr; mais je peux m'en aller tout seul.

CROQUETTE.

En apparence... et vous avez déjà trouvé le moyen de me faire passer sous les yeux du père Corbeau, sans qu'il se doute de rien.

NICAISE.

En vous cachant...

CROQUETTE, *ouvrant l'étui de la harpe.*

Là dedans. Vous êtes professeur; la harpe avait be-

soin de réparations, vous la portez chez le luthier... et le luthier... c'est...

NICAISE, *cherchant.*

C'est... M. Cruchet...

CROQUETTE.

Maman Coquillard !...

NICAISE.

Mais c'est vrai ! j'ai très-bien arrangé ça, moi ! voyez pourtant comme l'amour donne des idées !

CROQUETTE.

M. Nicaise, je vous ai résisté, je le devais... mais votre amour... la crainte du couvent l'emporte.

NICAISE, *regardant l'étui.*

Vous serez bien mal là dedans.

CROQUETTE, *s'y blotissant.*

Je me fie à votre honneur, ne me laissez pas tomber.

NICAISE.

Oh ! je suis fort, allez. La clef, s'il vous plaît ?

CROQUETTE.

Là, sur la cheminée... fermez, et partons.

NICAISE, *rapprochant le couvercle de l'étui.*

Il s'agit de sortir à présent... (*Il met la clef dans la serrure de la porte du fond, à gauche, puis s'arrête.*) Oh !

CROQUETTE, *entr'ouvrant l'étui.*

Qu'y a-t-il ?

NICAISE.

On ouvre la porte de l'autre côté.

CROQUETTE, *refermant l'étui.*

Ma tante !

NICAISE.

Mme Denis !...

Il prend la harpe et la place devant lui pour se cacher. Mme Denis a ouvert la porte. Elle entre, ayant sous le bras un panier recouvert d'une serviette, et s'arrête en voyant Nicaise à travers les cordes de la harpe.

SCENE X.

LES MÊMES, Mme DENIS.

Mme DENIS.

Que faites-vous ici, Mme Nicaise? vous êtes donc rentré ?...

Elle pose le panier sur la petite table du fond.

NICAISE.

Du tout, je ne suis pas sorti.

Mme DENIS.

Oh ! oh !... et où alliez-vous ?

NICAISE.

Attendez... (*Se rappelant et imitant Croquette.*) Je suis professeur, la harpe avait besoin de réparations, et je la porte chez le luthier...

Mme DENIS.

La harpe ! mais la voilà ! La porte de Croquette ouverte!... quelle idée!... (*Elle ouvre l'étui.*) J'en étais sûre... (*A part.*) Enfermez donc les jeunes filles !... (*Haut.*) Comment vous trouvez-vous là-dedans, mademoiselle ?

CROQUETTE, *timidement*

Dam... mieux qu'au couvent, ma tante !

Mme DENIS.

Un enlèvement !

CROQUETTE.

Que voulez-vous? M. Nicaise ne m'a pas donné le temps de la réflexion...

Mme DENIS, *à part.*

Oh ! la petite masque !...

Elle remonte la scène, ainsi que Croquette.

CROQUETTE.

M. Nicaise avait tout bravé pour rester ici. Il voulait se tuer, ce pauvre garçon, alors j'ai consenti à me laisser conduire chez grand'maman Coquillard, pour devenir Mme Nicaise, comme vous êtes devenue Mme Denis.

Mme DENIS.

Comment, M. Nicaise, vous avez eu l'audace...

NICAISE.

Je ne suis pas bien... je vous demande la permission de m'asseoir...

Il s'appuie contre la cheminée.

Mme DENIS, *regardant Nicaise.*

Hum ! ma nièce, ce n'est pas Nicaise que je dois gronder.

AIR *de Frédéric Bérat.*

CROQUETTE.

Chère tante, souvenez-vous
Du temps où, dans votre jeunesse,
Monsieur Denis...

Mme DENIS, *l'arrêtant.*

Eh bien ! ma nièce?

CROQUETTE.

Soyez indulgente pour nous,
Vous qui fûtes toujours si bonne,
Ici chassez votre courroux,
De grâce, ne grondez personne,
Chère tante, souvenez-vous !

Mme DENIS.

Ta chère tante est une radoteuse... je n'aurais pas dû vous conter les escapades de M. Denis... où en seriez vous si je n'étais pas venue ?

NICAISE, *se rapprochant de Mme Denis.*

Nous serions à moitié chemin à présent.

Mme DENIS.

Et que deviendriez-vous si, pour vous punir, je vous abandonnais ?... mais, rassurez-vous, la morale elle-même me fait un devoir de vous venir en aide... (*Avec bonté.*) et puis... j'avoue ma faiblesse... ça me fait plaisir de renaître en vous... c'est gentil, la jeunesse !... e cœur ne vieillit pas, mes enfans... voilà pourquoi 'ai compris les vôtres... voilà pourquoi j'espère encore riompher de M. Denis... j'avais déjà conçu un petit projet que je vais mettre à exécution ce soir même.

NICAISE.

Vrai !

Mme DENIS.

Le consentement de M. Denis est indispensable, car 'est lui qui doit doter sa nièce... et ce consentement... nous l'aurons!... Croquette, viens avec moi ; ous, Nicaise, restez ici, j'aurai besoin de votre aide out-à-l'heure.

NICAISE, *à part.*

Voilà un amour de petite vieille... (*Haut.*) Il faut que e vous embrasse.

Mme DENIS.

Pas si fort donc ! par si fort!... Allons, viens, Croquette.

ENSEMBLE.

AIR *de l'Elixir d'amour.*

Agissons avec prudence,
En tout suivons ses avis,
En tout suivez mes avis,
Et bientôt sans résistance,
Se rendra monsieur Denis.

(Mme Denis entre avec sa nièce dans la chambre du fond, à gauche.)

SCENE XI.

NICAISE; *puis*, M. DENIS.

NICAISE.

Croquette sera ma femme !... ça n'aura pas été sans peine !... m'en a-t-il fallu de l'imagination pour en arriver là... En ai-je eu des idées et des émotions ! enfin, je n'ai pas trouvé le temps de m'apercevoir que je n'avais pas goûté... mais je m'en aperçois... oh ! j'ai un creux ici... est-ce que je pourrais donc bien prendre... au fait, je suis presque de la famille... (*Il cherche sur la cheminée.*) Elixir... c'est pas ça !... tiens, qu'est-ce qu'il y a donc dans ce panier?... (*Il ouvre le panier que Mme Denis a apporté.*) Ah ! un pâté ! des pruneaux ! du Champagne !... voilà mon affaire... (*On entend M. Denis tousser au dehors.*) La toux de M. Denis... je la reconnais... où me cacher ? (*Indiquant l'alcôve.*) Ah ! là... (*Petite pause.*) Non, je compromettrais Mme Denis !... (*M. Denis tousse plus fort.*) Ah ! derrière ce porte-manteau...

Il prend le manchon qui est resté sur le haut du porte-manteau, et se l'enfonce sur les yeux, après quoi il prend la robe de chambre et étend les bras pour compléter l'illusion.

M. DENIS, *entrant par le fond, et posant dans un coin sa canne et son chapeau.*

Je n'ai pas trouvé M. Polycarpe, mais il fera jour demain... et ma nièce ne perdra rien pour attendre !

NICAISE, *à part.*

C'est gênant, cette pause là.

Il fléchit un peu.

M. DENIS.

Digne Polycarpe ! voilà un homme à cheval sur les principes...c'est lui qui m'a fait nommer marguillier!...

NICAISE, *se laissant aller un moment.*

J'ai le torticolis dans les bras.

M. DENIS.

Il me semble qu'on a remué. Ah! c'est Croquette qui est dans sa chambre... (*S'asseyant devant le feu et tournant le dos à Nicaise.*) Ah ! ah ! je vois d'ici M. Nicaise.

NICAISE, *à part.*

Je suis mort !

M. DENIS.

Ça se permet d'être amoureux...

AIR *de Mme Grégoire.*

Je ne conçois rien
A toutes ces flammes mondaines
D'un petit vaurien,
Qui ne rêve qu'à des fredaines...
Être débauché,
Quel affreux péché !
L'enfer vint jeter à la ronde
Les femmes pour damner le monde...
Dieu du ciel ! quand donc
S'en passera-t-on ?

Si j'étais pour quelque chose dans le gouvernement, je défendrais aux femmes d'avoir de jolis yeux... et je ne les mettrais en circulation qu'à l'âge de soixante-dix ans...

Après ce couplet, Mme Denis, suivie de Croquette, sort de sa chambre exactement dans son costume de mariée du premier acte, sauf la coiffure ; elle tient l'habit de bourraçan que son mari portait aussi au premier acte, et le place au fond.

SCENE XII.

LES MÊMES, Mme DENIS, CROQUETTE.

Mme DENIS, *bas, apercevant son mari qui lui tourne le dos.*

Il est rentré...

Nicaise se hasarde à sortir un peu en dessous la robe de chambre.

CROQUETTE.

Et Nicaise, qu'est-il devenu?... (*L'apercevant coiffé du manchon comme d'un bonnet de grenadier.*) Ah !

M. DENIS, *qui a pris l'almanach placé sur la cheminée.*

L'almanach Liégeois! voilà une lecture saine pour le soir...

Il lit.

Mme DENIS, *pendant ce temps, donne le panier à Croquette en lui disant :*

Tu sais ce que tu as à faire...

Croquette prend le panier et rentre dans la chambre de gauche. Mme Denis va parler à Nicaise.

NICAISE, *avec surprise, quand Mme Denis lui a parlé bas.*

Ah !

Mme DENIS.

Chut!

M. DENIS, *bas.*

Tiens, c'est l'almanach de dix-sept-cents.

Mme DENIS, *à Nicaise, continuant à mi-voix ce qu'elle lui disait tout bas.*

Tu as bien compris... trois coups dans la main... et le signal...

Elle lui montre son mouchoir.

NICAISE, *se frappant le front.*

Tout ça est là...

Il sort sur la pointe du pied par le fond, à gauche ; le manchon est resté sur sa tête.

SCENE XIII.

M. DENIS, Mme DENIS.

Mme DENIS, *à part, regardant sa toilette.*

Essayons.

M. DENIS.

On a corné une page... la saint Jean !... la fête de ma femme et l'anniversaire...

Mme DENIS, *qui est venue s'appuyer sur le dos du fauteuil de son mari.*

De notre mariage...

M. DENIS *se retournnat.*

Que vois-je... suis-je bien éveillé?... ma femme en toilette de noces ! quelle idée !

Mme DENIS.

Une fantaisie... un caprice... bien ridicule, n'est-ce pas?

M. DENIS.

Le fait est que si on vous voyait sous ce costume...

Mme DENIS.

Il me va donc bien mal ?...

Elle minaude.

M. DENIS.

Mais non...

Mme DENIS.

Levez-vous et regardez bien.

M. DENIS, *se levant.*

Ah ! ça... je ne me trompe pas... cette robe de satin blanc...

Mme DENIS.

C'est ma robe de mariee... que vous m'avez attachée vous-même le matin du grand jour... il y a juste cinquante ans.

M. DENIS.

Oui, je me rappelle... je me suis même piqué à certaine agraffe.

Mme DENIS.

La voilà.

M. DENIS, *avec pudeur.*

Ah ! madame, ces souvenirs-là vont mal à un marguillier... ils sont trop mondains.

Mme DENIS, *à part.*

Aïe ! aïe !

M. DENIS.

Et pourtant... voir ce n'est pas pêcher... (*Il se rapproche.*) Laisse-moi donc te regarder encore ! en ôtant mes lunettes... je retrouve tout-à-fait ma petite Jeanne d'autrefois... mais...

Il soupire.

Mme DENIS.

Vous soupirez.

M. DENIS.

Nous sommes bien loin de ce temps-là... mon bel habit de bourracan, il a fini... comme moi.

Mme DENIS.

Du tout.

M. DENIS.

Hein ?

Mme DENIS.

Je l'ai conservé aussi.

M. DENIS.

Vrai ?

Mme DENIS, *allant le chercher au fond et le lui montrant.*

Tenez, le reconnaissez-vous ?

M. DENIS.

Oui... c'est bien lui... et il est resté frais et jeune... oh ! si j'osais...

Mme DENIS, *à part.*

Allons donc !

M. DENIS, *le reposant sur une chaise de droite.*

Non...

Mme DENIS, *avec une intention moqueuse.*

Il ne vous irait peut-être plus.

M. DENIS.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?... (*A part.*) Nous n'attendons pas de visite, personne ne le saura, je me risque... (*Haut.*) Ah ! il ne m'ira pas !... (*Il le met.*) Ah ! vous croyez donc que je ne suis pas conservé aussi. Tenez, voyez comme il m'emboîte.

Mme DENIS.

Très-bien.

M. DENIS.

On reprendrait aussi sa tournure d'autrefois si on le voulait bien... (*Il met une main dans sa poche et en tire des rubans.*) Qu'est-ce que c'est que ça?... des rubans roses... la jarretière de la mariée!...

Mme DENIS.

Petit fripon! vous aviez voulu la prendre vous-même... je crois vous voir encore la mettre fièrement à votre boutonnière.

M. DENIS, *l'y mettant.*

La voilà... oh! la mémoire me revient aussi... ma petite Jeanne. Te souviens-tu... le soir après le bal?...

Ici Croquette apporte une petite table toute dressée et la met au fond.

Mme DENIS.

M. Denis!

M. DENIS, *ayant vu ce qu'a arrangé Croquette qui vient de se retirer dans la chambre du fond, à droite.*

J'avais fait préparer une petite collation... deux couverts seulement.

M. DENIS.

Et cette collation...

Mme DENIS, *lui montrant la table.*

La voilà.

M. DENIS.

Sommes-nous donc ici dans le palais de la Belle au bois dormant?

Mme DENIS.

Comme elle nous avons dormi cinquante ans.

M. DENIS.

Et comme elle nous nous réveillons!... Les deux ouverts... c'est bien ça !... un pâté !

Mme DENIS.

D'anguilles de Melun !

M. DENIS.

Des pruneaux.

Mme DENIS.

De Tours !

M. DENIS.

Et du Champagne.

Mme DENIS.

Que je goûtais pour la première fois ce soir là... *Soupirant.*) et dont nous ne buvons plus depuis bien ongtemps.

M. DENIS, *prenant la bouteille.*

Eh bien ! nous allons en boire.

Mme DENIS.

Ça vous fera peut-être mal.

M. DENIS, *gaillardement.*

Je m'en moque!... ce couvert, cet habit, cette robe... out ça me bouleverse... le Denis d'autrefois ressus-cite !...

Il fait sauter le bouchon.

Mme DENIS.

Son ombre !

M. DENIS.

Méchante !...

Il boit.

Mme DENIS.

Prenez garde ! vous n'êtes plus ce Denis qui chan-tait si bien.

M. DENIS.

Je chanterai encore...

Il boit.

Mme DENIS.

Qui dansait si galamment le menuet.

M. DENIS, *résolument.*

Le menuet... je le danserai quand vous voudrez.

Mme DENIS.

Vous?

M. DENIS, *détachant sa pochette.*

Tout de suite!... en place!...

Il accorde son petit violon.

Mme DENIS.

Voilà une pochette bien enrouée.

M. DENIS.

Elle reprendra le diapazon... comme son maître!... Je commence...

Il joue de sa pochette tout en dansant.

AIR *du Menuet du premier acte.*

M. DENIS.

(Pendant ce menuet, Denis s'agite en vain avec la coquetterie tremblottante du vieillard voulant faire le galant.)

M'amour, vois
Mes exploits
A la danse!

Mme DENIS, *riant.*

Pas trop mal... allez toujours!

M. DENIS.

Du temps de nos amours
J'ai la belle prestance.

Mme DENIS, *à part, le regardant danser.*

Ah! vraiment,
C'est plaisant!

M. DENIS, *sautant d'une façon étiolée.*

Tiens, admire!

Mme DENIS.

Tudieu, quel léger zéphir !

(A part.)

Il me fera mourir

De rire.

M. DENIS, *faisant un effort.*

Voilà du nerf !

Mme DENIS, *riant toujours.*

C'est sublime.

M DENIS.

Mon vieux souvenir m'anime !

Le Denis

De jadis

Se réveille !

me DENIS, *appuyant sur le premier mot en soupirant.*

Jadis... souvenez-vous-en,

Vous faisiez, en dansant,

Merveille !

M. DENIS, *se piquant d'honneur.*

Comme alors,

Sans efforts,

Je gambade.

(Il trébuche.)

Mme DENIS, *le faisant pirouetter.*

Passez,

Balancez,

Valsez !

M. DENIS, *voulant s'arrêter.*

J'ai tous les ressorts cassés.

Mme DENIS, *sans l'écouter.*

Et puis la galopade...

lle l'entraîne en le faisant galoper sur un temps d'arrêt de l'orchestre.)

M. DENIS, *essoufflé.*

Ah ! là... là...

Halte-là !

Mme DENIS.

Qu'est-ce à dire ?

Vos esprits sont-ils rendus ?

M. DENIS.

Si je fais un pas de plus,
J'expire !

(Il se laisse tomber sur une chaise à gauche de la table. Mme Denis passe à la droite et se rapproche de la fenêtre.

Mme DENIS.

Qu'est-ce que je vous disais?... vous voilà tout essoufflé.

M. DENIS.

Oh ! quand j'aurai repris l'habitude!...

Il boit. On entend frapper au dehors trois coups dans la main.

Mme DENIS, *à part.*

Ils sont là !... (*A son mari qui se verse à boire.*) Que faites-vous ?

M. DENIS.

J'avale mes cinquante ans !... (*Il se lève.*) A présent je n'en ai plus que vingt-cinq !

Mme DENIS, *à part.*

Oh ! ma belle robe, quel miracle tu as fait ! Croquette, ta cause est gagnée !...

Elle jette le mouchoir par la fenêtre.

M. DENIS, *exalté.*

1700 est revenu... nous aurons le petit souper, le tête-à-tête... la saint Jean complète !... à table... mais avant, nous accorderons bien un baiser à ce petit chéri.

Mme DENIS, *remontant la scène ainsi que M. Denis.*

Y pensez-vous !... et nos cheveux blancs?...

M. DENIS, *amoureusement.*

C'est pour les cacher qu'on a inventé la poudre.

Mme DENIS.

Et nos rides?...

M. DENIS.

Le cœur n'en a pas.

ALICE.

Une heureuse nouvelle ! Ah ! je respire à peine.

A Robert.

Vous pouvez maintenant compter sur le succès.
Et rendre grâce au ciel qui vous protége :
Le prince de Grenade et son brillant cortége
N'ont pu franchir le seuil du lieu saint.

ROBERT.

Je le sais.

ALICE.

Et la noble princesse à votre amour ravie,
Vous attend à l'autel.

BERTRAM.

Pars, il faut t'éloigner.

ALICE, *à Robert.*

Pourriez-vous donc l'abandonner ?
Avez-vous oublié le serment qui vous lie ?

BERTRAM, *à Robert.*

Hâtons-nous, le temps presse, et l'heure va sonner.

TRIO.

ROBERT, *à Bertram.*

A tes lois je souscris d'avance.
Que faut-il faire ?

ALICE.

O ciel !

A Robert.

Avant de vous quitter
Je voudrais vous parler.

ROBERT.

Silence !

ALICE.

D'un devoir rien ne vous dispense,
D'un dernier je dois m'acquitter.

—

BERTRAM.

O tourment ! ô supplice !
Mon fils, mon seul bonheur
A mes vœux sois propice,
J'en appelle à ton cœur.

O tour
Qui dé
Faut-il
D'épou

Hâtons-nous !

Tirant de son sein un rou
fer.

Tiens, voi
Qui peut seul e

ALI

O ciel ! inspire-moi !

ROBERT, *tendant la*

Donne donc !

ALICE, *en ce moment, tir*
mère de Robert ; elle
bert, et le donne à cel

Le voici

Lisez !

ROBERT.

Je tremble... je frémis... que décider?... ô cie

ALICE, *sans regarder Robert et Bertram, et r*
haute voix le papier qu'elle a ramassé.

« Mon fils! mon fils! ma tendresse assidue
« Veille sur toi du haut des cieux.

BERTRAM, *à Robert.*

Mon fils! mon fils! jette sur moi la vue,
Vois mes tourmens, entends mes vœux;
D'un vain écrit ton âme est-elle émue?

ALICE, *de même.*

« Fuis les conseils audacieux
« Du séducteur qui m'a perdue. »

ROBERT, *entre les deux.*

Prenez pitié de moi!

BERTRAM.

Non; partons à l'instant;
Tu me vois à tes pieds.

ALICE, *de l'autre côté.*

Vois le ciel qui t'attend

BERTRAM.	ALICE.
O tourment! etc.	Dieu puissant, etc

ROBERT.

rappeler à la vie. A la musique terrible qu'on entend encore gronder dans le lointain, succèdent des chants célestes et une musique religieuse. Les rideaux du fond, qui se sont ouverts, laissent apercevoir l'intérieur de la cathédrale de Palerme, remplie de fidèles qui sont en prières. Au milieu du rond-point, la Princesse à genoux avec toute sa cour; à côté d'elle, un siége vide destiné à Robert.

CHOEUR AÉRIEN.

Chantez, troupe immortelle,
Reprenez vos divins concerts ;
Il nous est resté fidèle,
Que les cieux lui soient ouverts !

ISABELLE, ALICE *et* LE CHOEUR.

Gloire ! gloire immortelle
Au Dieu de l'univers !

Montraut Robert.

Il est resté fidèle,
Les cieux lui sont ouverts !

FIN.

AIR *du Puits d'amour.*

Eh quoi! même au jour de sa fête,
Tant de rigueurs pour un époux?

Mme DENIS.

Ne craignez-vous pas que Croquette...

M. DENIS.

La petite est sous les verroux.

Mme DENIS.

Mais songez donc que la vieillesse,
Monsieur, a glacé votre sang!...

M. DENIS.

Comme le bon vin, la tendresse
Devient plus forte en vieillissant (bis.)

(Il est à genoux devant sa femme. Croquette sort de la chambre du fond à droite.)

CROQUETTE.

Mon oncle!

NICAISE, *venant par la porte du fond en face.*

Voilà M. Polycarpe et les invités de Mme Denis.

M. DENIS.

Bonté du ciel! M. Polycarpe!... s'il me voyait en cet état... moi, un marguillier... je me sauve.

Mme DENIS, *l'aidant à se relever.*

Il n'est plus temps.

SCENE XIV.

LES MÊMES, CROQUETTE, NICAISE, *puis* AMIS *de M. et Mme Denis.*

Une foule nombreuse d'amis envahit la chambre. Chacun porte des bouquets et des rubans de noces à la boutonnière. Le personnage qui représente M. Polycarpe a un costume très-austère, et paraît scandalisé de tout ce qu'il voit.

CHOEUR.

AIR : *Chantons.*

Chantons tous

Les heureux époux
Qu'amour enchaîne
A la cinquantaine !
Chantons tous
Les heureux époux
Qui du temps bravèrent les coups.

M. DENIS, *bas.*

Je suis perdu... bafoué !

Mme DENIS, *bas.*

Laissez-moi faire... (*Haut.*) M. Polycarpe, et vous, mes amis, vous êtes surpris, n'est-ce pas, de nous trouver ces habits de fête ? Nous les avons remis pour signer le contrat de mariage de notre nièce Croquette qui épouse M. Nicaise.

M. DENIS.

Mais...

Mme DENIS.

Aucun autre motif n'aurait pu décider M. Denis à rompre pour un moment avec ses habitudes austères... (*Bas.*) Si vous saviez comme M. Polycarpe vous regarde !...

CROQUETTE.

Oh ! mon bon petit oncle !

M. DENIS.

Je suis pris.

NICAISE, *à part.*

Voici M. Hilarion, le notaire...

Le Notaire entre et se place au fond.

M. DENIS.

Le notaire... (*A sa femme.*) Ah ! fine mouche !

Mme DENIS.

Nous aurons un mariage et une cinquantaine, et comme disait dans le temps Mme Béchamel, « nous ferons les deux noces ensemble. »

M. DENIS, *prenant sa femme à l'écart.*

Au fait... ces pauvres enfans... à mon âge, j'ai bien été sur le point de... (*Haut.*) Oui, mes amis, nous ferons les deux noces ensemble.

CROQUETTE.

Oh ! ma tante! je ferai comme vous, je garderai ma robe de noces.

NICAISE.

Et moi d'avance, M. Denis, je vous invite pour la cinquantaine de M. et Mme Nicaise.

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons tous, etc.

Mme DENIS, *au Public, après lui avoir fait une grande révérence, ainsi que son mari.*

AIR *du Puits d'amour.*

Tous deux au déclin de notre âge
De trembler nous n'avons pas tort...

M. DENIS.

Pour mériter votre suffrage,
Messieurs, nous voulons vivre encor.

Mme DENIS.

Les vieillards ont mainte faiblesse
Que leur passe un juge indulgent.

M. DENIS.

Soutenez nous, et notre pièce,
Sera meilleure en vieillissant.

TOUS DEUX, *ensemble.*

Soutenez-nous, etc.

(M. et Mme Denis font de nouveau une grande révérence.)

REPRISE DU CHOEUR.

Chantons tous, etc.

FIN.

REVUE HEBDOMADAIRE

DES

THÉATRES ROYAUX

DE BRUXELLES.



Première représentation

DE M. SANDS ET DE SES DEUX ENFANS.



On m'a dit qu'ils sont plus extraordinaires que Risley et ses deux poupées, — et j'ai boudé, et j'en suis devenu rouge-cérise, et j'ai juré de ne pas les aller voir. — Comment ! nous avons tous écrit et signé que ces trois Américains étaient le *nec plus ultrà du genre;* que jamais, avant et après eux, on n'avait vu et qu'on ne verrait rien d'aussi hardi, et voilà déjà trois nouveaux personnages qui sautent sur les planches, lestes, dit-on, comme trois sylphes et qui vont nous prouver que nous avions tort ! C'est effronté ! et, pour ma part, je

n'y crois pas... tout-à-fait encore, malgré les assert
d'une foule de spectateurs. En effet, chacun comp
dra nos doutes, pour peu qu'il soit de bonne volo
Est-il possible, par exemple, de jeter ses enfans
l'espace avec plus de grâce que ne le faisait Risley?
il possible de les tenir sur ses semelles et de les y f
voler de l'une à l'autre avec plus d'assurance et
de dextérité? Est-il possible...? — « Oui, oui, il
possible, » me crie à l'oreille un des spectateurs d
soirée d'hier; « mais j'en conviens avec vous, *il fa*
voir pour le croire ! »

Eh bien! cher lecteur, qui avez gardé le souveni
ces beaux petits enfans, si agiles, que vous avez
l'été dernier, faites comme je vais faire aujourd'h
ne boudez plus, résignez-vous et allez voir la n
veille des merveilles,... Sands père et fils,... une n
veille à la troisième puissance.

Samedi 26 Juillet 1845.

Anicet-Bourgeois, Auguste
Les amours de monsieur et madame Denis

